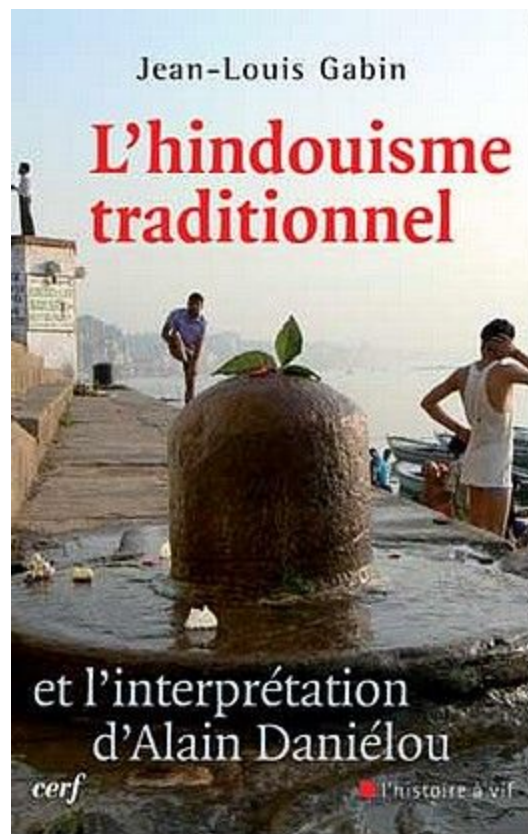


Jean-Louis Gabin, *L'hindouisme traditionnel* et l'interprétation d'Alain Daniélou (Cerf 2010)



Recension

Par Alexandre Palchine

Mon nom ayant été couvert d'ordures à plusieurs reprises par mes détracteurs, ce pseudonyme est suffisamment transparent pour les « initiés » qui me connaissent de longue date. Ils me reconnaîtraient de toutes façons, eu égard à mon style que l'on dit « inimitable »....

L'introduction précédant la recension proprement dite est assez longue. Il n'est pas d'usage de conclure avant d'avoir parcouru le Dossier aussi j'invite ceux qui souhaite de pas être influencés par mes observations préliminaires à se rendre directement là où commence cette recension.

Faut-il jeter toute l'œuvre de Alain Daniélou ?

Sur l'œuvre d'Alain Daniélou, le fond de ma pensée est le suivant : le meilleur et le pire sont tellement entremêlés chez cet auteur que je ne suis pas loin de penser que l'on aurait sans doute intérêt à tout jeter. C'est une opinion extrême mais en l'adoptant, on n'est pas pour autant tenu d'exercer, sur la personne de notre hindouisant, une sorte de *harcèlement* post-mortem comme l'a fait Jean-Louis Gabin.

Je tenais à préciser cela avant tout pour bien montrer que l'on ne saurait me tenir pour suspect d'un excès de bonté envers l'auteur du *Chemin du Labyrinthe* car si je puis me vanter d'une chose, c'est bien d'avoir, à plusieurs reprises, alerté mes lecteurs au sujet de ses *traductions trahisons*.

J'ai commencé par mettre en garde les musicologues contre ses erreurs en matières de théorie musicale car il s'est inspiré d'une perspective fautive (les *systèmes à division multiples de l'octave* des théoriciens anglo-saxons) pour discourir sur la musique traditionnelle indienne. Et ma mise en cause date du début des années 90.

Ensuite je suis revenu à la charge dans les *Cahiers de Recherches et d'Etudes Traditionnelles* quelques années plus tard, dans la seconde moitié de la même décennie. Et comme mon nom est réputé sentir le soufre, personne n'a daigné relever mes avertissements.

Enfin je dois à la vérité d'ajouter que je ne suis pas le seul à avoir procédé à une mise en garde, il y eut une autre intervention discrète. Mais Daniélou ayant été plus ou moins soutenu par deux ou trois universitaires dont Jean Varenne cela a suffi pour que *Connaissance des Religions* lui décerne un label ou du moins s'abstienne d'y regarder de plus près.

L'on s'accorde au final pour laisser à Daniélou le bénéfice de ses bons et loyaux services au sujet des musiques traditionnelles indiennes et autres mais même cela doit être révisé à la baisse. Je nie sa compétence sur le plan théorique en revanche il est clair qu'il a beaucoup œuvré pour que les musiciens indiens soient considérés au même titre que nos plus grands compositeurs. Pour le reste, il nous laisse plus de questions que de réponses...

Les « guénoniens » découvrent la lune...

Le livre de Jean-Louis Gabin a fait l'effet d'un coup de tonnerre et chacun s'efforce de se positionner par rapport à des « révélations » qui n'en sont point car, on le verra, ce livre ne nous apprend pas grand-chose puisqu'il se base essentiellement sur des textes de Daniélou qui étaient aisément accessibles. L'essentiel de la critique de Gabin reprend les données du *Chemin du Labyrinthe* : je m'en excuse mais ni votre serviteur ni mes collègues n'ont eu besoin de sa science pour découvrir qu'il avait fini par nier toute destinée post-mortem. J'avais du reste résumé sa thèse en parlant à l'époque de *réincarnation électronique* ! Il n'y a donc pas grand-chose de nouveau sous le soleil. Mais que ce soit encore moi qui vais « plomber » le réquisitoire de Gabin ne va certes pas réduire le nombre de mes ennemis. Ceux-ci vont encore enrager mais il faudra bien que cela leur passe quitte à attraper entre temps des ulcères !

C'est l'attitude de Tara Michaël qui, dans le n°125 de *Vers la Tradition*, est la plus risible car elle a célébré la nouvelle avec une joie excessive qui ne suffit pas à

justifier son silence antérieur car à ma connaissance elle n'a jamais moufté. Ou si peu que ce serait passé complètement inaperçu !

J'ajoute à cela que le fait, à propos du *linga*, d'insister sur le fait que sa signification « phallique » serait pour ainsi dire « exceptionnelle » n'est, somme toutes, guère plus crédible que l'insistance et la fixation d'Alain Daniélou en sens opposé !

Par ailleurs, dans le même numéro on discerne, du côté des intervenants favorables à Daniélou un certain gêne. Cela dit, ils n'ont pas tort d'insister sur le fait que Daniélou n'a rien inventé à propos d'un éventuel conflit des traditions indiennes antérieures avec un « védisme » venu du Nord... Daniélou s'est référé, là encore, à des auteurs anglo-saxons plus ou moins considérables et à une histoire de l'Inde émanant de Cambridge. Et René Guénon de son côté n'a guère fait qu'effleurer le sujet !

Aveuglé pendant 18 ans !

Pour en revenir à Jean-Louis Gabin voilà un homme qui depuis 1986 a fréquenté Daniélou et a été, chaque été, reçu très gentiment à Zagarolo avant d'être rémunéré par la Fondation pendant plusieurs années pour rassembler divers éléments de son oeuvre et ce n'est finalement qu'en 2004, soit 18 ans plus tard (!) qu'il devait commencer à s'apercevoir de fraudes...

Le cas est clair : Gabin a plus ou moins idolâtré Daniélou parce que son oeuvre flattait ses propres penchants et jamais il n'avait douté alors que l'insistance, de plus en plus grossière, sur l'assimilation *linga/phallus* aurait du normalement éveiller les soupçons de n'importe qui.

Dix huit ans pour découvrir que Daniélou n'aurait été qu'un obsédé sexuel et qu'il aurait accommodé les écrits de Swami Karpatri à sa sauce !

N'oublions pas que Gabin fut d'abord un admirateur du *divin marquis* et voilà qu'il resurgit moraliste et en justicier « guénonien » alors qu'en tant que partisan d'un certain libertinisme anti-religieux, de l'oeuvre de Guénon, il devait s'en foutre comme de sa première couche culotte !

Bien que j'ai horreur d'un certain moralisme, il n'y a pas d'autre solution que de lui appliquer un traitement identique à celui qu'il a administré à un auteur dont les proches n'auraient guère commis que le crime, impardonnable, de l'avoir *jeté* de la fondation en le privant du salaire qui lui a été servi pendant environ quatre ans à ce que j'ai compris.

C'est manifestement la colère résultant du fait d'avoir été brutalement remercié qui a conduit Gabin à noircir 600 pages uniquement pour se venger de l'affront. Gabin mentionne une dizaine de textes, en général des préfaces, qu'il a finalement *désavouées*. Est-ce un gage d'honnêteté ? Non certes pas, car pour qui prendrait la peine de les lire, ce qui ne manquera pas de choquer c'est son absence de discernement. Il s'ensuit donc très logiquement que sa cause est indéfendable et que pour se sortir de cette ornière, il eut fallu agir autrement...

Un vulgaire « règlement de compte »

Aussi voilà notre homme qui, découvrant Guénon par la même occasion, s'en sert à présent pour accabler Daniélou. Et qui plus est en révélant des détails de sa très laborieuse agonie pour mieux l'accabler.

Une telle attitude n'a rien de spirituel, c'est même et d'un point de vue très ordinaire le genre de *saloperie* que l'on ne saurait tolérer de la part d'un homme ordinaire sans éprouver une très vive répulsion ! Toutes les personnes à qui j'ai parlé de cela ont été unanimes à condamner une telle attitude. Il n'était du reste pas nécessaire que nous soyons informé de ce fait, les aveux de Daniélou (et par certains côtés il n'a pas manqué de sincérité...) suffisaient amplement. On ne peut qu'éprouver à son égard de la compassion mais Gabin ne sortira pas grandi pour avoir décrit son hôte sous les traits d'une *chauve souris affolée par la lumière*. Celle de Gabin ? Sûrement pas !

Nul doute que le pavé de 600 pages de Jean-Louis Gabin n'est au final qu'un vulgaire « règlement de comptes » et que si les maîtres hindous desquels ils se recommandent pouvaient lire le français, ils seraient probablement plus ou moins outré d'avoir à constater l'*acharnement* que je me propose de démontrer.

Qui veut trop prouver ne prouve rien !

La longueur de la série de procès d'intention auquel s'est livré Gabin est en soi un fait qui ne laisse aucun doute sur sa méchanceté car *qui veut trop prouver ne prouve rien* selon un vieil adage judiciaire !

Procès d'intention à répétition

Plusieurs commentateurs s'accordent sur l'existence de *procès d'intention*, mais c'est une chose d'en signaler l'existence et c'en est une autre d'en démontrer la réalité. Démontrer de façon imparable la malveillance de Gabin, voilà bien le but que je me suis fixé. Pour ce qui peut demeurer de l'œuvre de Alain Daniélou, pour le détail chacun jugera. Je ne vais pas réécrire ses livres, une vie n'y suffirait point ! Le temps aidant j'en serais du reste bien incapable. Ne serait-ce qu'en raison du fait que les sujets abordés ne m'intéressent plus. J'ai d'autres soucis plus concrets que le passé de l'Inde : nous sommes face à une « crise » économique sans exemple et il faut déployer des trésors d'ingéniosité pour survivre dans les meilleures conditions ne seraient que pour boire et de manger sainement... Il faut d'abord *survivre* décemment avant de parler de vie future...

La thèse d'un conflit entre les traditions antérieures (dravidiennes en particulier) et le védisme

Le point important, n'est pas dans la fixation de Daniélou sur le phallus, fixation qui crevait les yeux et à laquelle il n'était pas nécessaire d'y consacrer un livre presque entier.

En revanche, la question évoquée dans le sous-titre est la plus intéressante et aussi la plus épineuse. Gabin est courageux mais pas téméraire. Il s'est contenté d'insinuations visant à livrer Daniélou à la vindicte populaire de quelques « guénoniens » nés des dernières pluies « anti-racistes » en voulant suggérer que sa *tête de turc* aurait été d'*extrême droite* !

J'aurais aimé pouvoir aborder la question des origines de la tradition indienne en annexe mais je n'ai pas la disponibilité nécessaire pour l'aborder. Je me contenterai de simplement faire remarquer que ce que Guénon en dit n'exclut pas vraiment la possibilité d'une résistance à ce qu'il ne présente pas comme une « invasion » car il parle de *migrations successives*.

Là encore j'ai remarqué que l'on cite toujours à dessein certaines dires de Guénon sans avoir pris la peine de rassembler tous les passages où il a abordé tel sujet dont on souhaite discourir. Tout cela relève de la mauvaise fois de gens qui s'efforcent de camper sur leurs positions. Et puis de toutes façon et en dépit du grand respect que j'ai pour l'œuvre de Guénon, ce n'était pas le Bon Dieu et l'on ne saurait, sous aucun prétexte, épargner à son œuvre la confrontation avec des avis contraire.

Les « aryens » n'ont jamais constitué une « race » entendue au sens moderne et purement biologique. Cependant le terme a connu d'autres acceptations qui s'apparentent plus ou moins au concept de « race de l'esprit » élaboré par Evola. En fait, ce qu'il entendait par là se rapporte à la notion moderne de culture centrée autour d'une religion ou d'une tradition. Mais il suffit d'employer le mot « race » avec ou sans guillemets pour que surviennent immédiatement quantité de faux problèmes de la part de crétins épris de « scholastique guénonienne ».

Pour n'évoquer qu'un crétin parmi d'autres (car ils sont devenus légion), quand un simple veilleur de nuit d'origine belge qui fit attiré vers la tradition par l'un des fils Gilis que l'on dit avoir été assassiné peut se permettre de collectionner les initiations maçonniques et islamistes, ça donne des résultats assez accablants quand ces gens se mêle de pontifier dans des cercles virtuels très restreints... Bien évidemment ce sinistre crétin, qui ne manque pas une occasion de me chercher sur un certain forum, s'est empressé de diffuser une version ancienne et non aboutie de cette recension dont il avait eu connaissance...

Enfin la thèse d'une migration d'origine circumpolaire implique un déplacement de population et par voie de conséquence une civilisation préexistante à laquelle elle se serait mêlée, ce qui a du nécessairement causer plus ou moins de frottements, voire de conflits. Qu'au final ces apports se soient accordés c'est évident mais je crois pour ma part, qu'on le doit d'abord à l'exceptionnelle plasticité de l'humanité préexistante en Inde et je ne pense pas que Daniélou ait vraiment eu tort de voir dans ce qu'il appelle le « védisme » quelque chose de rigide qui lui rappelait nos « monothéismes » et leur caractère excessivement totalitaire.

Donc rien n'est vraiment résolu de ce côté mais j'ai cru devoir signaler le livre de Danino que personne n'avait l'air de connaître mis à part Tara Michaël. Je ne prétends donc pas avoir tranché cette question qui demeure à mes yeux très *épineuse*... Il faut prendre conscience que les dires de Guénon sont plus « limités » qu'il n'y paraît... D'autre part, j'ai reçu une réponse de cet auteur qui me plonge dans la plus grande perplexité car si j'ai cru un moment à la possibilité d'hallucinations de la part de Tara Michaël lorsqu'elle évoquait de la part de Stella Kramrisch des figures de Shiva ithyphalliques, il se trouve qu'elles existent bien. Or Danino affirme le contraire.

Nul doute que les applications les plus concrètes et donc les plus inférieures de la figure du *linga* sont une source de gêne pour bien des gens de sorte que la volonté de n'y voir que quelque chose d'abstrait est chose suspecte. Ceci dit et en pratique, le problème est simple : ainsi quand dans Schiva et Dionysos, Daniélou évoquait au détour d'une phrase une histoire d'initiation à base de *pénétration anale* (sic) en relation avec le culte de Ganesha, il est clair qu'il dérapait et que l'on n'avait pas besoin de notre nouvel expert pour en décider !

Les soupçons d'extrémisme

Rien que cela suffit du reste à rendre l'attitude de Gabin suspecte car cet aspect de son procès est trop en prise avec les *hantises* actuelles. Des *hantises* entretenues par une certaine démagogie politicarde de la plus basse extraction et comme telle nulle et non avenue, il faut le souligner...

C'est là un détail, qui m'a fait penser que Gabin appartiendrait à la génération des trentenaires. Or renseignement pris, ce n'est pas le cas, il serait né en 1948 et aurait donc 63 ans. Voilà donc encore un détail troublant qui milite en faveur du *règlement de comptes par tous les moyens*.

Il y a chez Gabin une *mentalité de cafard* qui ne laisse aucun doute quant aux mauvaises raisons qu'il avait d'intervenir.

Cependant son livre était bien conçu pour *empoisonner* le monde en suscitant des réactions dans les médias « modérés » tel *Vers la Tradition* où l'on observe une gêne sensible (Erik Sablé, D.T.) jouxtant un véritable dithyrambe (Tara Michaël).

Les réactions des « néo païens »

Du côté du néo-paganisme, Christian Bouchet dans *Alain Daniélou, Tradition et l'Hindutva* se borne à nier, à très juste titre, les accointances de Daniélou avec les mouvements nationalistes hindous hostiles à Swami Karpatri.

Voir http://www.lepost.fr/article/2011/10/22/2620525_alain-danielou-la-tradition-et-l-hindutva.html

Voici sa conclusion :

Ceux qui ont voulu faire d'Alain Daniélou, un identitaire européen, un proche de la mouvance néo-païenne et un sympathisant de l'hindutva ont menti.

Pour certains, ils l'ont fait par manque d'informations, pour d'autre profitant de l'ignorance générale ils l'ont fait pour donner à leurs positions la caution d'un grand nom.

Il importe donc que la vérité soit rétablie. Alain Daniélou était un grand traditionaliste et il ne pouvait pas de ce fait adhérer à la vulgate du nationalisme identitaire qu'il soit laïc ou religieux.

Malheureusement Daniélou ne fut pas un « grand traditionaliste » ou du moins il a cessé de l'être à la fin de sa vie. Daniélou était contre le *mélange des races* en matière de procréation mais ce « mélange » ne lui déplaisait pas dans le domaine des *parties de jambes en l'air* sans conséquences biologiques. Il y a vraiment quelque chose de pourri dans l'entreprise de Gabin et c'est bien celle qui consiste à vouloir insinuer que Daniélou aurait été un « raciste » et donc un « extrémiste ». De la part d'un homosexuel qui a fui l'Europe à cause des limites de sa culture, une telle chose est tout simplement impossible ! S'il est une catégorie de gens ouverts à priori à la *diversité* ce sont bien les « homos » et pas seulement pour de sombres histoires de cul ! Mais tout simplement parce que l'hostilité qui perdure à leur égard en dépit de prétentions de cette société d'être « libéré » ne peut que les inciter à considérer comme intéressante toute différence de culture. Il en découle en principe un minimum de curiosité intellectuelle en dépit des goûts et des couleurs...

Le procès intenté par Gabin, on le verra, n'a pas abouti, non seulement il faut le *débouter* mais aussi le *condamner aux dépens* !

Nostalgie « matriarcale » chez Daniélou

Quant à exonérer Daniélou de tout « militarisme », il existait un moyen simple de le faire, encore fallait-il prendre le risque d'une certaine crudité, voire de la vulgarité. Daniélou n'était pas un homosexuel viril, mais ce que l'on appelle un « inverti » encore qu'il ait mis un certain soin à souligner que ses penchants envers un rôle passif n'était point apparent. Il rappelle à ce sujet l'une de ses interlocutrices a été étonnée de découvrir en lui un *malabar* (sic). C'était devenu un sportif encore que l'on peut bien penser qu'il en a rajouté un peu.

Quoiqu'il en soit, on ne peut pas croire un instant qu'il ait éprouvé la moindre « crypto-nazie » et *tutti quanti*... Erik Sablé, sur lequel je ne sais rien du tout, a souligné que le pro-dravidisme de Daniélou aspirait à la renaissance d'une société *proche de la nature, matriarcale*, et où les hommes, Sablé ne le précise pas, aurait la faculté de pratiquer entre eux une certaine « convivialité ».

Je suis tombé récemment sur un texte où Daniélou s'extasie sur des tribus matriarcales existant encore en Inde où des femmes *dures* (sic) dirigerait des œuvres importantes, des « hommes fleurs » (sic) s'occupant d'art et de poésie. Il a bien du exagéré dans un sens inverse à celui du patriarcalisme et il n'est pas besoin d'être grand clerc en psychologie pour comprendre qu'en exaltant une certaine vision du « matriarcat », il n'ait fait qu'exprimer le déficit d'amour maternel car cela revient à tout bout de champ.

On ne peut que le plaindre d'avoir été mal sevré et il découle de certains propos un caractère assez dérisoire

Un « petit juge » qui joue au Procureur

Concernant Gabin, le terme de « petit juge », par opposition à « Procureur », qui serait trop valorisant, s'impose car il apparaîtra qu'il ne s'agissait pas simplement de réparer une erreur et de dénoncer des fraudes mais carrément de traîner dans la boue Alain Daniélou en ne lui laissant aucune chance de s'en tirer sauf en ce qui concerne des arts jugés mineurs.

Le livre de Gabin est un véritable réquisitoire, excessivement pointilleux et de ce fait assez confus et parfois très malaisé à suivre tant l'auteur a compliqué inutilement son exposé.

Gabin s'est borné à *cracher dans la soupe*, en faisant preuve d'inélégance et de vachardise. Il a manqué de compassion : lorsque fin 1993, Daniélou a été emmené dans un avion privé vers une clinique de Lausanne, Gabin a été invité à participer au voyage et à reprendre le train pour Paris depuis la Suisse. Sans nul doute, il s'agissait d'un *appel*. Il aurait sans doute aimé que Gabin force un peu les portes de la clinique ou revienne le voir avant qu'il ne meure.

Visiblement, Gabin a été soulagé de voir les portes capitonnées de ce luxueux établissement se refermer derrière la chaise roulante de celui qu'il avait admiré. La seule chose qui lui, importait et j'en suis convaincu, c'était de tirer son épingle du jeu et de se défausser par tous les moyens car le fait d'avoir encensé un imposteur risquait de lui nuire. Mais qui se soucie des anciens dires de M. Gabin que personne ne connaissait avant qu'il ne produise son pavé.

Encore un « Iznogoud » guénonien

Quant à la sincérité de la conversion de Gabin à l'hindouisme orthodoxe après avoir été *athée et matérialiste* et qui plus est l'admirateur et le promoteur d'un des éditeurs du « divin marquis », on me permettra d'en douter. Le « Bon Dieu » ou le *Soi suprême* ont plus d'un tour dans leur sac, j'en conviens mais l'on doit tout de même rappeler que *les chiens ne font pas des chats...*

Je sais par une source privée que Gabin prétend être l'ami et le *disciple* du Shankarrâchârya de Dwarka ou de je ne sais quel hiérarque. Alors parlons-en ! J'ai comme l'impression qu'il nous veut refaire le coup de Daniélou et en somme de vouloir être *khalife à la place du khalife* comme dans l'histoire d'un certain *Iznogoud...*

Soucis de « caste », très frivoles

Une des raisons qui m'incitent à penser que s'il a accès à des lettrés hindous qui comptent sans pour autant être vraiment engagé dans une démarche spirituelle c'est que dans une conversation privée, il a déclaré que son maître se serait soucié de savoir dans quelle caste il l'allait loger lui et son petit ami hindou. Un ami (et excellent cuisinier) ayant à peine plus d'une vingtaine d'années et qui prétend descendre d'une famille de *Kshatriyas*. Cette remarque a fait immédiatement frémir le « relais » par lequel cela m'a été transmis car il a pensé immédiatement à ce snobisme qui porte certains occidentaux à s'émoustiller à l'idée de pouvoir accéder à de (*faux*) ordres de chevalerie...

Comme si du point de vue hindou tous les occidentaux n'étaient point de hors castes...

Commencement de l'examen du livre

Maintenant que l'on peut considérer que nous sommes fixés sur les réelles motivations de l'auteur, on peut entreprendre l'inventaire de son laborieux pavé.

Le livre commence par une préface de l'actuel représentant de la lignée de Swami Karpatri dont Alain Danielou a bien défigurés les enseignements. J'imagine que si le Mahan Veer Badrah Mishra pouvait lire le français il aurait été consterné par l'acharnement de Gabin à détruire celui qu'il avait admiré quelques années plus tôt et je me demande s'il ne conviendrait pas de traduire cette recension en anglais afin d'augmenter sa portée puisque l'affaire présente un tour international...

Le *Prologue* est une célébration qui se veut très poétique de Bénarès et la dernière page de ce prologue évoque et résume succinctement les questions posées par l'affaire. L'hindouisme (et surtout Daniélou) sont-ils racistes ? Quelle est la place de la sexualité dans la religion hindoue ? Un thème très porteur. Le shivaïsme est-il une religion de phallus ? etc...

Des questions assez vaines pour ceux qui connaissent le « dossier » car la plupart des réponses sont connues ou se devinent aisément. Quant aux non spécialistes, ils risquent d'être noyés, on le verra, par le manque de clarté et

finalement de « pédagogie » de l'auteur. S'il donne des cours aussi *emberlificotés*, ses étudiants doivent bien s'arracher les cheveux.

Un « passeur » foireux

La première partie intitulée *Apparemment un passeur*, précise les enjeux et les circonstances de la découverte de l'*erreur grave* commise par Daniélou, à savoir qu'il a crédité Swami Karpatri, son maître (supposé), de la création d'un parti politique nationaliste assez terroriste dira t-on pour résumer. Erreur volontaire ou involontaire ?

Effectivement la question se posait mais je crains qu'elle n'ait trouvé aucune réponse et le chapitre tendant à la résolution des mystères n'aura été qu'un nouveau prétexte pour *tartiner du noir* sur le dos d'Alain Daniélou sans qu'aucune information décisive n'affleure !

Une inquiétante erreur

Elle est effectivement non pas inquiétante mais surprenante l'erreur que je viens de mentionner. L'examen de ce point central prend une quarantaine de pages. Dont la moitié est consacrée aux prolongements et à sa diffusion. L'auteur va jusqu'à rendre Daniélou quasiment responsable de ce qu'il appelle l'imbroglio d'Ayodhya et de la multitude de sites Internet qui se recopient les uns les autres pour célébrer l'œuvre de l'auteur sur Internet.

Comme Si Daniélou avait pu prévoir, il y a une soixantaine d'année l'invention de ce média révolutionnaire et son extension sous forme de *Toile électronique* sans laquelle la vie deviendrait assez fade puisque c'est devenu le pivot de notre « civilisation »...

Cette quarantaine de pages relatant une partie des griefs essentiels est d'une lecture pénible. D'abord parce qu'il est difficile de retenir les noms des partis politiques indiens cités et donc de ne pas mélanger les sigles. On aura intérêt à les recopier sur un papier, avec la traduction et à transporter ce *pense bête* de page en page sinon on s'y perd à moins que de vouloir devenir un érudit en la matière.

Enfin ce n'est pas grave : l'auteur veut nous montrer qu'il est bien renseigné et s'il ne s'emmêle pas les pinceaux, on peine à le suivre. A sa place j'aurais fait précéder la démonstration d'un résumé, en caractère gras.

L'imbroglio d'Ayodha

L'affaire est effectivement compliquée. C'est une histoire à base de terrorisme datant des années 80. Une coalition d'hindous nationalistes auraient *détruit* une mosquée et la chose fut plus ou moins imputée aux prolongement actuels de la lignée de Karpatri.

En fait, à l'origine il s'agissait d'un temple dédié à Rama sur son lieu de naissance qu'un monarque musulman aurait *transformé* en mosquée bien que l'édifice comportait des sculptures représentant Rama et Ganesha. Les anglais, en

1850, auraient mis sous scellés la bâtiment après avoir permis aux hindous de célébrer leur culte d'où des frictions.

Notons avant d'aller plus loin que la cause du problème ne vient pas de ce pauvre Daniélou mais d'une appropriation ou plutôt d'une *annexion* hautement contestable de la part d'un dirigeant musulman.

Si l'on veut chipoter sur les mots comme le fait si bien Gabin quand il s'agit de *charger une mule* appelée Danielou, on pourrait lui rétorquer que le fait d'avoir parler de « *transformation* » en lieu et place d'une véritable *annexion*, à quelque chose de très *faux cul* ! Mais cela se comprend vu qu'il s'agissait, une fois de plus, de célébrer le mythe d'une coïncidence pacifique de l'Islam sous entendu authentique avec les autres religions.

Or contrairement à ce que j'avais affirmé dans une version précédente, l'Inde est bien une autre victime de l'Islam et tout ce qui se rapporte à la conquête de l'Inde par cette religion sauvage est bien conçu pour nous faire douter des affirmations de Guénon selon lesquelles l'hindouisme et l'Islam affirmerait « explicitement » leur ouverture aux autres traditions. C'est hélas archi faux en ce qui concerne l'Islam.

Voir : <http://www.jaia-bharati.org/histoire/ind-victim-islam.htm>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Conqu%C3%AAtes_musulmanes_des_Indes

http://fr.wikipedia.org/wiki/Discussion:Conqu%C3%AAtes_musulmanes_des_Indes

Voir aussi sur les limitations de Guénon au sujet de l'Inde ce texte de Pierre Feuga :

<http://pierrefeuga.free.fr/guenon.html>

Voir aussi les autres textes en remontant à la racine du site.

Bref, Daniélou n'a pas grand-chose à voir là-dedans ! Et il y a de toutes façons *prescription ! La mort éteignant l'action de la justice !*

Détournement du linga, censure de la Déesse

Soit dit en passant un « homo » qui s'inquiète du tort causé à la *Déesse* à cause de la focalisation de Danielou sur les *lingas* au détriment des *yonis*, c'est non seulement assez louche mais ça sent la roublardise grossière à plein nez ! Pour le coup, l'hommage à la *Grande déesse*, si chère au cœur de certains collaborateurs de VLT ne peut engendrer, au mieux, que sourires, voir des « esclaffements »... Enfin passons...

Arrivé là, il faut *se farcir* une cinquantaine de pages qui racontent la quête des originaux, leur analyse, donne des exemples de la progression des adultérations et l'on constate que c'est en 1960 avec son *Polythéisme hindou* que Daniélou aurait carrément *pété les plombs*.

Je n'ai rien à dire au sujet de cette dénonciation qui était nécessaire sauf qu'elle est laborieusement ficelée. La hantise de vouloir trop bien faire donne, une fois de plus, à l'insistance mise en œuvre pour convaincre du caractère imparable de la démonstration, un caractère de vengeance suspecte.

Inutile donc de s'étendre sur ce défaut de communication, sinon pour dire qu'il est utile de se souvenir d'une maxime tiré du *I Tching* et qui dit à peu près ceci :

Quand le Roi va à la chasse, il ne ferme le piège seulement sur trois côtés...

Justement ce qui distingue Alain Daniélou de Gabin, c'est que l'ironie dont il a fait preuve à l'égard des contemporains qu'il a brocardé n'a jamais présenté le caractère de lourdeur insistante des réflexions excessivement moralisantes d'un Gabin. C'est encore l'humour léger des années 30 comparée aux croisades des « petits juges » apparus a peu près un demi siècle après la dernière guerre !

Parenthèses sur « Le polythéisme hindou »

Je n'ai pas lu ce livre. Je l'ai seulement feuilleté car pour un « guénonien » le terme même de « polythéisme » était bien conçu pour dissuader un lecteur sérieux de s'y aventurer. Quant aux « non guénoniens » personne ne peut être tenu pour responsable de leur crédulité et donc de leur sort. Il convient de ne s'occuper que de ce qui est gérable en ne se sentant pas tenu d'assumer toute la misère du monde ce qui serait pur péché d'orgueil !

Une omission curieuse : Skanda !

Dans les livres de Daniélou, ce qui est le plus remarquable c'est tout ce qui se rapporte à la figure de Skanda, un des fils de Shiva que Daniélou a présenté bien à tort sans aucune doute comme la divinité d'élection des « homos ».

C'est le cas en Occident. J'ai pu de mes yeux vus sa statue chez un niçois qui travaillait aux Galeries Lafayette et qui fréquentait un pharmacien du quartier du Piol qui était bien connu des « homos », il y a une trentaine d'années.

Les fantasmes des Occidentaux sont une chose, ce qui se passe en Inde en est une autre. Il est étrange que le nom de Skanda ne figure nulle part dans le livre de Gabin alors qu'il eut été une occasion unique de faire la lumière sur le contenu exact de son véritable culte qui, j'en suis convaincu, n'a rien à voir avec ce qu'a imaginé le frère du célèbre cardinal.

La « réfutation préventive » des « traductions trahisons » de Daniélou

Si la démonstration de ces trahisons est pesante et très maladroite au final, je répète que la cause est entendue !

On apprend tout de même dans la division concernée des choses intéressantes à savoir que Karpatri aurait réfuté par avance toutes les « déconnades » de Daniélou. Il existe même un texte qui est censé répondre à des doutes et Gabin se demande, à juste titre, si les *doutes* en question ne seraient pas venus de celui dont il a fait le procès...

Il aurait été plus utile de donner de larges extraits de ces réfutations plutôt que de s'acharner sur un mort !

Je poursuis donc en suivant l'ordre du livre dont en plusieurs occasions je mers du titre des chapitres comme coiffe pour mes propres commentaires...

Swâmi Karpâtri et la protection du dharma

Durant une vingtaine de pages, Gabin *passé la brosse à reluire* sur le dos de la victime de Daniélou. Passage intéressant qui remet bien des choses d'aplomb et qui ne souffre guère que de son côté *hagiographique* un peu passé de mode dans un ouvrage qui se veut universitaire.

Je n'ai rien de particulier à dire sinon que ce passage est utile mais qu'une fois de plus il ne me paraît pas respirer la sincérité. Il est bon de souligner qu'une attitude de doute et même parfois de dérision constitue la seule façon que l'on ait de prendre de la distance avec certains sujets à tendance passionnelle comme le sont les questions religieuses et traditionnelles.

Dans ces conditions, l'excès de piété et donc de dévotion de la part d'un occidental, surtout s'il est français de souche et universitaire, ne peut que susciter des réticences et il est tout à fait normal d'éprouver une certaine *allergie* pour tout ce qui ressemble à des « bondieuseries ».

Quand on connaît le passé de Gabin, on constate que ce passage sent la *palinodie*...

Labyrinthe et mondanités

Ici commence la partie du livre la plus contestable, à savoir un réquisitoire pointilleux qui s'efforce par tous les moyens d'interpréter à *charge* les aveux de Daniélou dans *Le chemin du labyrinthe*. Tout y passe : les amertumes familiales, l'esprit de revanche, l'antichristianisme, le snobisme, les mondanités, l'aide financière suisse venue de Raymond Burnier, l'héritier de Nestlé.

Gabin est allé fouiller dans le moyen recoin et paraît bien avoir trouvé la preuve que Daniélou aurait menti non seulement au sujet des circonstances de la rencontre de ses parents mais également quand au fait de savoir s'il furent Dreyfusards ou antidreyfusard.

Mais qui s'en soucie ? A moins que le « racisme » dont on veut accabler Daniélou n'ait été héréditaire...

Cette fois la mesure est comble et nous n'en sommes qu'à la page 159, ce qui revient à dire que les 440 pages restantes ne consistent que dans un passage au crible de tous les faits et gestes que Daniélou a eu la naïveté de relater dans ses mémoires. Certes on ne peut pas trop le plaindre puisqu'il était un peu exhibitionniste mais trop c'est trop ! Si encore l'auteur faisait preuve d'esprit ! Mais l'on va voir qu'il *cherche la petite bête* tout en ne la trouvant pas.

La thèse de la « sympathie cryptée » de Daniélou envers le nazisme

Dans le chapitre où il pose la question de savoir si un article qu'il avait sollicité ne constituerait pas un témoignage de *sympathie cryptée pour le nazisme*, Gabin se borne en tout et pour tout à tenter d'accréditer (vainement, il faut le souligner !) les *rumeurs* qui ont circulé sur le dos de Daniélou.

Gabin va jusqu'à suspecter une tromperie et une manœuvre très politiquement correcte lorsqu'il évoque un passage p. 208 où Daniélou, tout en reconnaissant la *folie dominatrice d'Hitler* souligne qu'il a entretenu des rapports non seulement avec des homosexuels mais des juifs qui furent ensuite victimes d'extermination.

Il faudrait prendre la peine de citer une bonne partie de ce chapitre pour montrer que la technique mise en œuvre est directement calquée sur une stratégie du soupçon systématique illustrée, jadis et en particulier par un certain Taguieff. Un personnage singulier à bien des égards et qui a réussi le prodige de produire un ouvrage monumental sur les fameux *Protocols* sans jamais en donner une version intégrale...

Daniélou et le fascisme italien

Gabin a relevé un passage dans lequel Daniélou présente le fascisme italien comme un *spectacle* que le peuple considérait comme tel, seuls les politiques l'ayant pris au sérieux. Il souligne que l'auteur recensé a conclu que *si les opposants risquaient un emprisonnement, la vie pour les gens ordinaires restait facile et agréable*.

Et alors ? Où est le problème ? Justement pour qui n'est pas en prise avec la politique politicarde, ses manifestations contemporaines ne peuvent apparaître que comme un *spectacle* et même un spectacle dérisoire quand bien même il ferait des morts. Justement que Gabin ne puisse manifester aucun *détachement* vis-à-vis de ce genre de manifestation en voulant contraindre toute personne à afficher un dramatisme de circonstances pour n'être pas accusée de superficialité, voire de complicité avec les tyrans, voilà justement ce qui est singulier. Comme si les pétitions et les signatures pouvaient faire reculer la tyrannie. Enfin quand on se sait impuissant devant plus fort que soit, il n'est guère qu'une voie qui reste praticable et c'est la dérision. Tout ce qui ressort de ce passage c'est une attitude assez « féminine » de la part de Daniélou et qui consiste à esquiver les problèmes en ne voyant que les bons côtés des choses. Enfin quoiqu'il en soit se gendарmer quand on ne peut strictement rien faire pour changer les choses n'aboutit guère qu'à se faire du mal à soi-même de sorte que l'attitude juste n'est ni celle de Gabin ni celle qu'a adoptée Daniélou.

Gabin reproche en fait à Daniélou d'avoir voulu écrire *un livre d'histoire* (sic) et d'en faire un commentaire on ne peut plus superficiel et il ajoute : *les opposants sont emprisonnés mais cela ne semble pas inquiétant* et plus loin : *Bien entendu, la pertinence des analyses politiques n'est pas ce qui a fait le succès du « Chemin du Labyrinthe » ; et Daniélou lui-même a parfois déclaré qu'il ne s'intéressait pas à la politique. Mais dans ce cas rien ne l'obligeait à en parler et à égarer ses lecteurs pendant cinquante ans en amalgamant l'orthodoxie hindoue à un ultra-nationalisme xénophobe, fanatique et violent.*

Réponse : Daniélou n'a égaré que ceux qui voulaient bien se laisser égarer, à commencer par Gabin lui-même qui réalise un peu tard qu'il a cru au Père Noël ! UN « Père Noël » venu spécialement pour justifier les « homos ». Enfin ce n'est pas parce que l'on risque de défriser un M. Gabin que l'on puisse être tenu de se taire.

Et je pense au contraire que bien des traits d'esprit de Danielou sont très pertinents. Je pense en particulier à ses réflexions sur la mentalité américaine mais il m'a fallu un certain recul pour les goûter. Que l'on se rassure je ne suis pas là pour *me faire l'avocat du Diable* ! Un peu mais pas trop !

Daniélou n'a pas prétendu écrire un *livre d'histoire* mais seulement relater la sienne propre. Ce qui n'était pas une mince affaire, on en conviendra puisque son caractère sinueux est maintenant avéré.

Quant à l'emprisonnement des opposants à un régime, ce ne fut point une nouveauté fasciste car tout le monde sait que cela a existé de tout temps. Ca fait partie des risques du jeu politique et on est parfaitement en droit de ne pas vouloir les courir.

Disons le tout net, l'obnubilation de M. Gabin envers les régimes que l'on a excessivement diabolisés depuis la dernière guerre est un fait de génération. On croirait avoir à faire avec l'un de ces petits cafards qui sévissaient sur le Net au temps ou le célèbre tribun de notre F.N. déclenchait des polémiques sans fin. Or M. Gabin a plus de 60 ans : son homosexualité semble surtout l'avoir fixé dans des traits « adolescents » qui sont assez risibles pour qui se présente en moraliste !

Daniélou aimait tellement le nazisme qu'il a fui l'Europe

Il n'est pas venu à l'idée de notre justicier providentiel de penser que si Daniélou a trouvé un bon moyen de fuir l'Europe six mois avant la déclaration de guerre c'est que tout en ayant été émerveillé par la gaîté de la vie homosexuelle berlinoise d'avant la guerre, il a tout de même préféré se tirer sous la houlette d'un amant suisse multimillionnaire...

Mais comme Gabin avait prévu l'objection voilà qu'il souligne que Daniélou aurait été saisi d'un *frisson de crainte* en pensant au sort à venir des homosexuels... Et alors ? Je ne pense pas que l'on puisse admirer un régime tout en le craignant pour sa peau. Danielou fut un homme trop fin pour s'être pâmé devant les beaux uniformes des géants blonds aux yeux bleus, tout en faisant dans sa culotte en pensant qu'il pourrait payer de sa vie le fait de vouloir s'y frotter de trop près...

Constatons que la dissection à laquelle se livre Gabin sur le cadavre de Alain Daniélou a bien quelque chose de franchement odieux. *Ce n'est plus de l'amour, c'est de la rage* qui se dissimule à peine !

Tagore et le régime fasciste

Daniélou a relaté une gaffe de Tagore qui alors qu'il donnait une interview en Suisse, se laissa persuader par Romain Rolland de condamner le régime fasciste, *ce que le poète avait fait innocemment, ne comprenant rien à la politique*. Bien entendu, lorsqu'il sollicita une aide pour son école, le Duce lui fit répondre poliment qu'il regrettait d'avoir mieux à faire...

Et Gabin d'en faire des gorges chaudes en répliquant : « *Innocemment* » *cela ne s'invente pas* ! Tagore qui débarquait d'une autre « planète » avait bien le droit de

ne rien comprendre au drame qui était en train de se dérouler en Europe et de ne se soucier que de poésie et de musique.

Enfin, Gabin reconnaît à demi mot son échec quant à avoir trouvé des preuves d'un nazisme cryptique chez Daniélou : *mais je ne dispose d'aucun autre élément direct du nazisme et du fascisme – contrairement à ce qui regarde le néo paganisme que nous examinerons plus loin.*

Il va donc *remettre le couvert* et on n'en a pas fini avec ses *procès d'intention...*

Quelques mots d'un monde révolu

J'ai côtoyé, autour des années 68, et pour peu de temps, un petit monde « arcadien » composé pour une petite part des derniers témoins des « années folles » et leur témoignage remontait au temps de la jeunesse de Daniélou et même bien avant puisqu'ils avaient entre la soixantaine et la double quarantaine.

J'ai croisé ainsi beaucoup de gens que j'ai trouvé superficiel mais qui, pour un empire, n'auraient pas fait de mal à une mouche ! Je refuse d'entrer dans le jeu consistant à diaboliser des régimes défunts car ce n'est guère qu'une manœuvre grossière pour détourner l'attention du caractère encore plus subtilement tyrannique de ce que nous vivons et de ce qui se prépare en fait de *régression* !

Basta ! Il faut tourner la page !

L'hypocrisie malveillante du « petit juge »

Pour preuve de l'hypocrisie de notre petit juge, il a fait tout un plat pour insinuer que Daniélou, durant sa vie parisienne quand sa mère lui coup les vivres n'a pu mener une existence insouciante qu'en vivant au crochet d'un Maurice Sachs, puis d'un jeune journaliste avant de décrocher le « gros lot » en la personne de son compère Burnier, héritier de la marque Nestlé.

Tout cela pour nous suggérer, en long en large et en travers que Daniélou n'aurait été qu'un *garçon entretenu*, autrement dit un *gigolo*. Comme si on ne savait pas lire entre les lignes !

Ce qui est gênant chez Daniélou c'est sa *légèreté* et, comme je l'évoquais plus haut, sa *passivité* et surtout l'éloge qu'il en fait lorsque dans ses mémoires il insiste complaisamment sur le fait qu'ayant élu domicile dans une famille italienne traditionnelle en un lieu-dit *Paradisio*, une fille de la maison lui faisait *essayer* les futurs maris envisagés pour sa soeur !

Un bel exemple de mythomanie

Beaucoup de questions que s'est posées Gabin au sujet du pourquoi de certaines fraudes sont sans objet. L'homosexualité lorsqu'elle engendre trop de conflits avec l'environnement donne lieu souvent à des formes de mythomanies très créatives et très baroques. Le propre de la *mythomanie* est de n'être ni consciente ni inconsciente mais d'être *progressive* au point qu'il vient un moment où le sujet est

prisonnier de sa construction. C'en est au point de manifester une certaine *sincérité* lorsque le moment est venu de publier des mémoires...

Comme l'a noté un certain « D.T. » dans le n° spécial de VLT *on n'a pas eu besoin de M. Gabin pour reconnaître dans l'œuvre de Daniélou plusieurs erreurs manifestes*. Ce à quoi j'ajouterai qu'il s'est tellement complu à se présenter tel qu'il était que l'on n'a pas eu besoin de l'expert en « psychologie » qu'est M. Gabin pour tirer nos propres conclusions ?

La question de l'initiation

Six pages lui sont consacrées mais on n'apprend rien de nouveau. Tout au plus est on incité à faire la part de l'affabulation. Ce chapitre a suscité dans VLT des spéculations par lesquelles on a tenté de caractériser le type d'initiation dont Daniélou aurait bénéficié et l'on a conclu à une sorte de *rite d'adoption*. C'est assez bien vu. Que chercher de plus ?

Ce qui ressort de tout cela, c'est que Daniélou aurait bien été initié par un disciple de Karpatri qu'il dépeint comme appartenant à la castes des brahmanes. IL nous est décrit comme ayant été *un garçon assez laid et bizarre*, nommé Brahmanand, inquiétant même mais *très gentil* qui paraît avoir été spécialisé dans des pratiques magiques qui auraient eu le don d'inquiéter l'ancienne coqueluche de quelques « homos » parisiens...

C'est sans doute avec ce personnage que Daniélou aurait eu des conversations sur des sujets jugés scabreux sous nos latitudes.... La *sexualité avec des enfants* etc J'ai oublié la liste complète et je m'étonne que Gabin n'ait pas relevé ce détail et mis sur le tapis la question d'une faiblesse envers la « pédophilie ». mais c'eût été dangereux de sa part vu que l'on a tendance à trop étendre le champ d'application de cette rubrique...

Pour ma part, je suis persuadé qu'il y a là une bonne part d'affabulation et que le fait de passer comme chat sur braise visait à mettre l'eau à la bouche des lecteurs d'un ouvrage comme *Shiva et Dionysos*...

Gabin s'est occupé à cerner le temps durant lequel Daniélou aurait suivi les prescriptions rituelles inhérentes à son initiation et il arrive à ne totaliser que 4 ou 5 ans. Je n'ai pas cherché à vérifier ce décompte mais la chose n'est point faite pour nous surprendre...

Bien évidemment, il fallait s'attendre à ce que des années plus tard il ait finalement décrit l'initiation comme n'étant qu'un simple conditionnement visant au maintien de l'homme dans un « système ». Cela dit on ne peut nier que c'est bien devenu le principal rôle des religions que de contribuer à aider les pouvoirs temporels dans leur œuvre de police, voire même de basse police. Nous avons eu chez nous toutes les variétés possibles d'un phénomène appelé « inquisition ».

Le départ de Bénarès

Dans le chapitre intitulé *Mystères et questions*, Gabin se pose beaucoup de questions au sujet de l'abandon définitif par Daniélou du palais qu'il occupait à Bénarès. Son questionnement ne débouche sur rien que nous ne sachions déjà, ce qui m'incite une fois de plus, à penser que ce n'était encore qu'un prétexte pour enfoncer

le clou en mettant l'accent sur la dépendance financière de Daniélou à son compère Burnier d'une part, et son peu d'intérêt pour l'initiation reçue d'autre part.

Page 236, Gabin a imaginé que le départ brutal et définitif pourrait être *de nature politique*. Aux élections de 52 les sympathies de Daniélou auraient été pour le candidat du *Jana Sangh* contre celui de la *Ram Rajya Parishad* de Swami Karpatri.

Non seulement il s'agit d'une supposition gratuite qui ne peut être étayée mais au surplus ça n'explique pas pourquoi il aurait du ficher le camp de Bénarès.

Gabin paraît avoir oublié un détail, sensiblement à la même époque, Daniélou a littéralement plaqué sans explication son maître de vina qui en fut très attristé. Il explique qu'il en avait marre et je le comprends fort bien car je suis moi-même instrumentiste. On attend d'un maître de musique qu'il vous encourage et vous soutienne moralement. Or Daniélou fut longtemps condamné à ne faire qu'écouter et quand il reçut l'autorisation de jouer, son maître se bornait à déclarer son jeu comme passable tout en ne faisant d'éloges qu'en coulisse.

A ce propos, Daniélou fait observer qu'il lui est arrivé souvent de rompre sans explication quand une situation lui devenait pesante. Il n'est donc pas difficile d'imaginer que c'est bien la solitude et le fait de ne plus disposer des moyens financiers suisses qui l'ont incité à se rapprocher de son compère.

La manière dont cela a pu se faire grâce à Radha, la fille de brahmane devenue Mme Burnier, ou sans Radha *on n'en a rien à cirer* pour parler net et clair.

Voilà donc encore tout un chapitre remplis d'insinuation qui ne débouche sur rien de concret mais que de haine recuite il a fallu à l'auteur pour éplucher en vain l'actualité politique du temps de Daniélou à Bénarès pour finalement n'aboutir à rien.

Parenthèse sur une « idée fixe »

Citant, page 237, un extrait tiré du *Chemin du Labyrinthe* (p. 362), Gabin a dérapé d'une façon que je trouve amusante car elle prouve que son esprit torturé l'a rendu inapte à comprendre des choses pourtant très simples.. Evoquant le travail d'un certain Fioccardi sur Karpatri et parlant de son œuvres Daniélou écrivain ceci :

Toutefois ce rêve (de restauration de la tradition) est voué à l'échec car il ne prend pas en considération que les conceptions morales et religieuses d'un milieu ecclésiastique et ignore le machiavélisme politique et la liberté des mœurs qui caractérisaient l'ancienne société représentée par l'Arta Shâstra et le Kâma Shâstra et, sous l'influence du modernisme d'origine chrétienne, il confond la morale sociale, le Dharma et les valeurs spirituelles, Moksha.

Gabin, encore tout entier occupé à la recherche de quelque chose qui ressemblerait à du « crypto nazisme » qui ajoute : *On voit immédiatement quel est le camp qui a ses faveurs : sûrement pas celui des ecclésiastiques puritains et moralistes, coupées selon lui des réalités du siècle, mais celui du « machiavélisme » et de la liberté de la « liberté de mœurs ».*

Toutefois (ajoute t-il), le Jana Sangh et le Sangh Parivar étant notoirement puritains, Daniélou ne peut aller jusqu'à donner le nom du parti politique qui pratiquement ouvertement dans l'inde contemporaine machiavélisme et liberté sexuelle, tromperie cynique et licence sexuelle.

La question qui vient à l'esprit est : *mais quel est donc ce « parti » qui était censé avoir la faveur de Daniélou ?* Etait-ce un parti indien ?

La réponse vous pouviez la deviner : ce « parti » n'a jamais existé nulle part. C'est un fantasme de Daniélou de sorte que cette fois il est clair que le chasseur nommé Gabin est revenu bredouille : Daniélou exprimait un rejet et du traditionalisme de Karpatri et des partis nationalistes. Et ce imaginant une hypothétique renaissance d'une tradition qui n'était pas simplement *morte* mais entièrement *imaginée*.

Plus loin Gabin accusera Daniélou d'avoir voulu ressusciter le dionysisme en réanimant ses cendres, pratique qu'il assimile finalement sans le dire à une sorte de nécromancie, ce qui lui sera une occasion d'avancer un soupçon de « contre initiation ».

Ce faisant Gabin n'a pas pris garde au fait qu'en parlant d'une tradition morte, Gabin a implicitement accrédité l'idée que s'en faisait Daniélou ! On constate une fois de plus que Gabin s'est évertué à tout comprendre de travers. Peut-on croire qu'il est de bonne foi ?

La caution de Louis Renou

Voilà un chapitre intéressant où l'on constate que Louis Renou a bien cautionné Daniélou au prix d'une gymnastique cérébrale qui a bien quelque chose d'assez stupéfiant de la part d'un représentant de ce genre d'hindouiste universitaire qui s'occupe généralement plus de la grammaire que du sens profond des textes.

Intéressant mais qui nous laisse sur une question : on ne parvient pas à comprendre pourquoi un Louis Renou s'est compromis à ce point en légitimant le travail de son ami.

Les travaux d'Accart comme caution « littéraire » de l'œuvre de Guénon

Un court chapitre (p. 257) est totalement dénué d'intérêt sauf en ce qu'il révèle une curieuse échelle des valeurs de la part de Gabin. En fait ce dernier paraît s'être servi d'Accart comme caution pour ensuite parler de la correspondance de Daniélou avec Guénon. Il lui fallait prouver l'influence de Guénon sur les milieux littéraires français pour se sentir autorisé à accorder de l'importance à Guénon pour ensuite se servir de ses dires comme d'une charge contre celui qu'il se proposait d'abattre.

On conviendra que c'est là un curieux renversement puisque Guénon est censé être la référence traditionnelle par excellence !

Comme si en recevant Guénon de façon assez clandestine, le milieu littéraire suffisait à le cautionner comme étant une valeur de référence. Je dois dire que plus je découvre les ressorts des manigances de Gabin, plus je dois me pincer.

Il faut se souvenir des débuts de Gabin en tant qu'admirateur du *divin marquis* au travers de son dernier éditeur pour comprendre ce curieux intermède. A noter que les remerciements de l'auteur vont à des personnalités littéraires inconnues du milieu traditionnel : Marc Hulin, Yves Bonnefoy, Manon Lafleur, Sylvie Lange et j'en passe : Jérôme Rousse-Lacordaire, un dominicain mondain n'étant qu'à moitié égaré au milieu de cette liste fort impressionniste...

La correspondance entre Daniélou et René Guénon

Voici une quarantaine de pages assez embrouillées où on a de la peine à s'y retrouver. Enfin il en ressort clairement plusieurs choses :

- 1) Daniélou a puisé dans l'œuvre de Guénon pour publier sous son nom des articles dans l'une des revues de Karpatri.
- 2) Daniélou a été très vexé des remarques non nominatives de Guénon sur ses propres comptes-rendus de deux de ses livres.
- 3) Il a proposé des traductions de ceux-ci en hindi tout en ne paraissant rien faire pour que ce projet aboutisse.
- 4) Il a proposé à Guénon de le rencontrer au Caire entre deux avions tout en faisant en sorte que cela soit impossible.
- 5) En revanche il a trouvé le moyen de visiter Bourdariat à Rome qu'il avait connu grâce à Guénon et d'aller s'encanailler avec ce personnage devenu secrétaire d'un cardinal.

Là encore je n'ai rien appris. Tout personne ayant lu la correspondance échangée pouvait tirer de telles conclusions. Rien de nouveau sous le soleil !

Au moment où je préparais mon livre sur le *Tempérament Musical*, j'ai voulu correspondre avec Daniélou au sujet des échelles musicales. J'ai été invité à le rencontrer à Cannes lors d'un Festival. Il n'en est rien résulté. A dire vrai je n'ai pas été surpris car à la teneur de son invitation j'ai senti dès le départ qu'il avait surtout besoin d'être reconnu et admiré et qu'il ne se souciait pas d'aider qui que ce soit.

La soutane qui s'envole

On est là (p. 299) dans le domaine des anecdotes, ce chapitre fait suite à l'examen de la correspondance visée plus haut. Gabin qui est un juge d'instruction méticuleux a pointé bien des dates sur papier et il a découvert que Daniélou aurait passé un certain temps dans la luxueuse villa du premier protecteur de Bourdariat qui avait géré, de la part d'un certain baron de Van résidant à Amalfi, une non moins luxueuse revue de musicologie.

On se souviendra en effet que c'est Guénon qui, se sachant incompetent en musique, avait conseillé à Bourdariat de se rapprocher de Daniélou.

On découvre que Daniélou, après avoir chanté au baron des ragas à vocation thérapeutique au baron, celui-ci étant décédé, Bourdariat serait devenu le secrétaire d'un cardinal et il aurait occupé ses loisirs à courir les garçons avec Daniélou. Bourdariat devait avoir passé l'âge où l'on est un « mignon » mais ce passage à la *Roger Peyrefitte* nous rappelle *Les Clefs de Saint Pierre* et ses turpitudes réelles ou supposées.

Quand je dis « on découvre » c'est façon de parler ! Il n'y a rien de nouveau. Tout est tiré du *Chemin du Labyrinthe* mais je n'avais pas prêté attention aux détails. Ce que Gabin voulait démontrer (et pour une fois il a parfaitement réussi) c'est que Daniélou n'avait commerce qu'avec des gens susceptible de lui rendre la vie facile. L'employeur de Bourdariat disposait d'une villa luxueuse où Daniélou a passé un certain temps et ce n'est pas Bourdariat musicologue qui a intéressé Daniélou mais Bourdariat en tant que guide des milieux interlopes italiens où l'on rencontrait des « mauvais garçons » plus ou moins complaisants...

J'avais lu ça distraitemment sans me souvenir de *la soutane qui vole* ! Je n'avais même pas fait le lien entre le nom du musicologue qui a sollicité des articles par Guénon interposé et la « soutane volante »...

Orthodoxie et hétérodoxie

La quarantaine de pages suivantes groupe divers petits chapitres visant à en repasser une couche sur le dos de Daniélou à propos de swatiska, du « shivaïsme ésotérique » etc... En fait le livre aurait pu s'appeler *Alain Daniélou entre orthodoxie et hétérodoxie hindouisante*.

C'est l'occasion de remarquer que le plan de ce livre est complètement foireux car lorsque l'auteur aborde un sujet comme l'initiation de Daniélou, il ne l'épuise pas car on découvre par la suite que des informations décisives se trouvent plusieurs pages plus loin et même assez loin.

Je sais bien pour avoir rédigé deux versions du *Dossier Schuon* à 16 ans d'intervalle, à quel point il est difficile de contenir une matière prolixie mais un universitaire se doit d'avoir assez de respect pour ses lecteurs en ne lui donnant pas à lire un véritable *foutoir*...

Absence d'ésotérisme hindou ?

Gabin commence par montrer en citant Guénon, qu'il n'y aurait aucune place dans l'hindouisme pour un *ésotérisme*. On pourrait tout simplement lui rétorquer que Guénon a fait un tel « cirque » autour de la notion d'ésotérisme alors que le concept ne s'appliquerait guère qu'à l'Islam où exotérisme et ésotérisme paraissent bien être organiquement séparés que Daniélou est excusable d'avoir cherché en Inde un « ésotérisme ».

Or il existe bien d'une certaine manière un « ésotérisme hindou » puisque les voies tantriques dites de la *main gauche* sont bel et bien réservées à des individus qualifiés et que l'on ne discute pas sur la place publique de certaines pratiques « magico spirituelles » qui en découlent. Notons à ce propos que Daniélou en avait très peur et qu'il ne paraît pas s'y être trop frotté...

J'ajoute que l'on n'est pas tenu à priori d'adhérer aux vues de Guénon sur le couple exotérisme ésotérisme attendu que ce concept a fait beaucoup de dégâts et je ne reviendrai pas ici sur cette question.

Le prétendu « shivaïsme ésotérique »

Gabin, page 309, démontre que *Guénon a accordé clairement en effet la supériorité au shivaïsme sur le vishnouisme* car disait-il il (le shivaïsme) *accorde moins d'importance aux rites extérieurs, est en même temps plus élevé en un sens et conduit plus directement à la réalisation métaphysique pure* avant d'insister sur le fait qu'il facilite le passage « *au-delà de la forme* ».

Biens sûr, Daniélou n'y est pas parvenu puisqu'il a achoppé sur une seule d'entre elle le *phallus*...

Pour dire qu'il n'y aurait pas d'ésotérisme en Inde, Guénon souligne que s'il est bien un endroit où *le côté théorique des doctrines pouvait être exposé sans réserve que celle de l'inexprimable, c'est bien précisément l'Inde*.

En fait il excluait du domaine de l'ésotérisme la « réalisation » et ses moyens propres. Il faut convenir que c'est très subtil et que l'on ne voit pas bien à quoi cette division rime puisque le catholicisme ne s'est jamais gêné pour développer le côté théorique des (de ses propres) doctrines (théologie et Cie...). Enfin passons sur ces querelles de mots !

Le seul problème est que Daniélou ait inventé de toutes pièces une véritable sodomie initiatique qui n'a jamais existé en Inde. On pouvait aisément le deviner mais j'ignorais qu'il était allé aussi loin que le démontre Gabin quelques pages plus loin.

« Aryanisme » contre « shivaïsme pré aryen »

Ce chapitre n'est pas de Gabin, j'ai inventé un titre pour pouvoir extraire des considérations qui doivent être distinguées de la polémique sur le couple de frères généralement ennemis envisagéci-dessus.

Gabin observe, toujours page 309, que *si donc Guénon admet la supériorité métaphysique du shivaïsme sur le vishnouisme, il n'identifie pas pour autant celui-ci à la tradition d'un « prétendue race aryenne » venue du Nord comme le fait Daniélou.*

Je me résous à tout simplement abandonner cette question car elle se trouve aussitôt mélangée à des mises au point sur la notion de *tradition primordiale*. C'est pour moi *une vue de l'esprit* et si ce que Guénon. Pour Guénon elle venait du Nord et pour Daniélou c'était le shivaïsme. Or si l'on admet que le concept de « tradition primordiale » se rapporte nécessairement à un état de la tradition plus « au-delà des formes » que les manifestations tardives du même courant traditionnel, ce n'est pas vraiment contradictoire : le shivaïsme est selon Guénon lui-même par son côté moins formaliste plus proche des origines. Le problème c'est que Daniélou a tout mélangé et qu'il y a surtout vu une religion *naturaliste* !

La fraude du « swastika » et l'invention de la « race aryenne »

Décidément Gabin est un esprit confus ! On croyait en avoir fini avec la « race aryenne » et voilà qu'il remet le couvert à propos de « swastika ». Et que reproche t-il à Daniélou ? Je cite p. 316 :

Alain Danielou, pour sa part, se réfère à plusieurs reprises au swastika dans son œuvre. Dans le Polythéisme hindou, il n'en parle pas moins de six fois, expliquant qu'il s'agit du symbole du dieu Ganesh, qu'il est de bon augure, que les branches de la croix peuvent être tournées vers la gauche ou la droite etc... mais sans jamais faire la moindre allusion au détournement de ce symbole par les hitlériens.

Soyons clairs ! Guénon avait tout dit sur ce sujet. Les gens qui lisent Daniélou sont censés s'être intéressés à l'œuvre de Guénon et en connaître au moins les grandes lignes. Dans ce cas était-il nécessaire de sacrifier à cette obligation que préconise Gabin de taper sur les « racistes » allemands quand l'occasion pourrait s'en présenter ?

Je réponds non ! C'est assez de ces « grand messe » où il est question de la Shoah par lesquelles on oblige les enfants de nos cités à aller, par cars entiers, visiter les fameux « camps de la mort » ou du moins ce qu'il en reste !

Dois t-on considérer le fait de se croire dispensé de répéter ce que Guénon a si lumineusement dit, impliquerait que l'on devrait comprendre que Daniélou aurait voulu placer le nazisme sous le patronage de Ganesh ? N'est-ce pas encore la question qui nous est posée. Il est aisé d'y répondre : cette fois M. Gabin commence à nous emmerder sérieusement avec ses insinuations. Quant aux *devoirs de mémoire* certains s'en chargent avec tellement de zèle que cela nous dispense de nous en occuper. Je suis né après la guerre et je n'ai eu aucune part dans les horreurs qu'il s'agirait de célébrer *ad vitam eternam*. Vu ce que le sionisme produit en imitation à l'hitlérisme, je m'en estime dispensé !

Proximité avec Evola ?

J'invente un titre qui n'existe pas car dans le chapitre sur le swastika Gabin accuse, p. 318, Daniélou d'avoir adhéré aux thèses d'Evola. Daniélou, comme beaucoup d'autres et moi y compris, a puisé à droite et à gauche quand il a trouvé des propos qui illustraient son propre point de vue mais ce n'est pas parce qu'on cite quelques phrases d'un auteur que l'on adhère à toute son œuvre !

Dans une annexe, Gabin a cru bon de devoir tartiner sur les relations de l'autorité spirituelle et du pouvoir temporel, en comparant le premier à un homme qui propose le mariage à une femme qui se doit d'être soumise. C'est oublier un peu trop rapidement que si les femmes étaient ce qu'elles devraient être l'une de leurs fonctions c'est de corriger par leur influence les *excès de rigidité* propre à la masculinité. Excès que l'on peut envisager de bien des manières...

Le passage que j'ai en vue oublie la vision orthodoxe qui est celle d'une *symphonie* et non d'une sujétion de l'un à l'autre. Ne pas oublier au final que les trois castes supérieures peuvent être dites *parasitaires* par rapport à celle des producteurs sans lesquelles elles crèveraient de faim !

Chez Guénon l'idée d'une symphonie n'affleure nulle part. Il dit seulement qu'à l'origine autorité spirituelle et pouvoir temporel se confondait ce qui ne veut pas dire grand-chose et ne l'a pas empêché de n'avoir rien compris à cette *tradition gallicane* qui caractérisait l'Eglise de France.

A ce propos j'ose dire que Guénon, parce qu'il ne s'est jamais intéressé à l'orthodoxie ne connaissait rien à l'ecclésiologie traditionnelle laquelle impliquait que la papauté romaine ne soit qu'une pure hérésie. Nulle part, on n'admettait qu'un évêque puisse avoir un droit de juridiction hors de l'entité politique dans laquelle il était enserré. C'est ainsi que l'évêque de Rome ne disposait que d'un droit d'appel lui faisant obligation de déférer une cause à un synode plus étendu s'il le jugeait bon et non de juger lui-même en dernier appel !

Ce qui revient à dire que les frontières des juridictions épiscopales devant coïncider avec celles des entités politiques, le pouvoir temporel primait, au moins d'une certaine manière sur l'autorité spirituelle puisqu'il disposait de la puissance matérielle.

Ainsi et pour en revenir à Gabin, ses cogitations scolaires sur le sujet restent au niveau de la « théoricaillerie » et elles se heurtent à la réalité qui veut que dans un couple, d'une certaine manière chacun est égal à l'autre dans son domaine propre de sorte que l'on ne peut jamais envisager ses composantes comme séparées sans que cela débouche sur des anomalies. L'autorité spirituelle doit freiner le pouvoir temporel dans ses excès de puissance tandis que ce dernier doit empêcher que les

tendances par trop utopistes (voire puritaines) de l'autorité spirituelle ne cause un autre genre de dégâts. Donc *symphonie obligé* de sorte que les discussions sur la supériorité de l'un par rapport à l'autre sont sans intérêt. Le couple formé doit être, à sa manière, une sorte d'*androgyne*, une entreprise forcément scabreuse.

Attitude teigneuse d'un champignon (vénéneux) parasitant un cadavre

Ici, certaines méthodes typiques d'une certaine gauche, plutôt extrême dans son anti-fascisme, se donnent libre cours et je ne trouve pas de mots assez durs pour qualifier l'attitude *teigneuse* de M. Gabin. Oui c'est bien d'une *teigne* qu'il s'agit !

Les *teignes* sont des *insectes ravageurs* et la teigne humaine une *dermatophytie*, c'est-à-dire une *mycose très contagieuse*. Il importe donc d'éradiquer au plus vite cette saloperie mais qui donc voudrait aspirer à ressembler à un champignon vénéneux poussant sur un cadavre décomposé ?

Tel est bien sans doute le piètre degré de réalisation spirituelle de M. Gabin et il aura vraiment bien du mal de remonter la pente si tant est que ce soit encore possible ! Mais enfin Allah est grand et il est le plus savant ! Qu'il s'en débrouille !

Daniélou attaque Shankara

Daniélou a attaqué des tas de choses et des tas de gens. Un peu plus un peu moins, c'est égal !

Néanmoins l'on apprend une chose intéressante, à savoir qu'il se serait inspiré pour cette « attaque » d'un *portrait de Shankara par Louis Renou* (p. 326). Voilà une découverte intéressante qui nous change un peu des tristesses antérieures. Hélas, Gabin n'en tire rien si ce n'est que les deux compères ont pris le parti d'un dualiste nommé Madhva...

Or ce qui est tout de même étonnant c'est de découvrir que Daniélou et Renou étaient vraiment amis et que très probablement Renou était acquis aux thèses du frère du Cardinal. Était-ce un « inverti » lui aussi pour s'être engagé à ce point lors d'une recension tarabiscotée et très peu universitaire du fameux *Polythéisme hindou* ?

Nul doute en tous les cas que des « déviants sexuels » bien placés dans les milieux académiques et de pouvoir ont été ravis d'aider plus ou moins discrètement notre hindouisant mais on n'ira pas jusqu'à croire que les « homos » ont été jusqu'à former un complot voué à la promotion d'une œuvre dont on s'est demandé si elle n'était pas « contre initiatique ».

Sachant que les « homos » étaient, du moins à l'époque, très affectés par des traits de caractère féminins (car on en était encore au « proustisme » et il n'y avait pas encore de Jeux Olympiques dédiés) et qu'ils excellaient à se bouffer le nez entre eux et à se tendre des pièges comme le font bien des femmes, la thèse d'un complot mondial, effleurée de ci de là par Gabin est tout simplement impossible car loufoque !

Orgueil et connaissance initiatique

Je ne me sens pas tenu de commenter un chapitre où c'est encore *l'hospice qui se fout de la charité*. C'est l'occasion pour Gabin d'opposer à Daniélou, Burkhardt, Coomaraswamy, Schuon, Lings, Vâlsan et Whitall Perry. (p. 329)

Burkhardt passe encore, il ne fut pas tributaire de la fausse initiation de Schuon et il a produit des textes intéressants sur certaines sciences traditionnelles. La tribu des Coomaraswamy, mieux vaut ne pas s'appesantir ! On dit que *les chiens ne font pas des chats* mais tout être n'échappe pas à la dégénérescence et le père n'a pas vu exaucer son vœu du quatrième âge d'une *retraite dans la forêt...*

Martin Lings ce guignol qui se déguisait en Sheihk et aimait beaucoup les fleurs et le thé pris à l'anglaise, quelle rigolade !

Michel Vâlsan qui aurait connu la *réalisation descendante* et serait mort en se cassant la figure dans un escalier sans s'être jamais remis de sa rencontre avec Pedre Lupu, quel bel exemple !

Schuon n'en parlons pas et enfin Whitall Perry qui dut *tenir la chandelle* pendant que le gourou suisse s'occupait de sa femme, quelle misère !

Enfin c'est dans ce chapitre que l'on apprend enfin que Daniélou aurait bénéficié d'un *rite d'adoption* (p. 334 et description p. 336). Mais quelques pages plus loin on découvrira que si Daniélou a affirmé quelque part que devant Swami Karpatri le mensonge était impossible, ailleurs on découvre en lisant le témoignage de son successeur que s'il avait pu deviner la trahison de Daniélou, il en aurait été très affecté. Qui croire ? En fait ni l'un ni l'autre n'ont rien vu venir et les continuateurs de Karpatri auront sans doute la surprise, un jour ou l'autre de découvrir que M. Gabin n'est somme toute qu'un aigri.

Je ne prétends à aucune réalisation particulière mais comment se fait-il que lorsque j'ai causé une dizaine de minutes avec quelqu'un rien de ce qu'il va dire ne me surprendra ! Je ne lis pas (textuellement) dans les pensées mais je devine au moins la teneur de ce que l'on va me répondre dans telle ou telle circonstance. Je ne suis pas sûr que ça marche avec les Indiens car je n'ai eu l'occasion d'exercer mon discernement qu'avec des gens de culture occidentale. Néanmoins, il y a de quoi se poser des questions.

Enfin, je n'imagine pas qu'un Shri Nisagardatta Maharaj aurait pu être abusé par un Alain Daniélou...

La question sexuelle

Cette section occupe une soixantaine de pages. Cela n'est pas du tout surprenant vu qu'elle a pratiquement occupé tout le champ de conscience d'un Daniélou et que Gabin lui-même est intéressé à la question.

Cette section comporte grosso modo deux parties, savoir des considérations d'ordre assez général et un chapitre intitulé *Homosexualité et tradition* qui est évidemment et à priori le plus susceptible d'être intéressant puisqu'il aborde une question restée assez taboue.

Dans la première partie, Gabin pose plusieurs questions et en particulier celle de savoir si la chasteté mène au sadisme.

Gabin a raison de souligner que l'atmosphère des écoles de *brahmacharis* n'ont rien d'érotique et que le contrôle sexuel y est prescrit puisqu'il vise à empêcher et les érections nocturnes et les pollutions qui peuvent en découler.

Je ne m'étais pas étendu sur les détails mais j'avais déjà souligné que l'image d'une jeunesse estudiantine libre de mœurs n'avait guère de chance de correspondre à la réalité. Ce que l'on vient d'évoquer rappellera à quelques uns une hantise propre

à notre XIXème siècle. On rappellera que la masturbation était censée *rendre sourd*, ce qui n'est pas du tout idiot puisque les abus sexuels, selon la médecine chinoise épuisent le rein et perturbent l'audition attendu que les oreilles sont les *ornements du rein*. Je ne sais où le Dr Machin Chose était allé pécher sa théorie mais si l'hystérie qu'il a déclenchée et les remèdes qu'il a proposés furent pires que le mal qu'il s'agissait de combattre, il y avait à la base de sa théorie une once de vérité.

La chasteté mène t-elle au sadisme ?

La réponse dépend évidemment du contexte. De toutes façons, ce n'est pas le christianisme ni l'hindouisme en tant que tels ou du moins tels qu'ils devraient exister qui en prônant la chasteté peuvent conduire au *sadisme*. Les anomalies se produisent lorsqu'il y a dégénérescence quoiqu'il y aient des religions qui sont plus portées que d'autres à encourager des positions abusives.

Le christianisme et en particulier le catholicisme sont fort bien placés à cet égard. J'en veux pour preuve l'œuvre de ce prétendu « divin marquis » que Gabin a révéral au travers de son admiration pour Gilbert Lély. Est-il nécessaire de rappeler que les « cochonneries » que ce « divin marquis » met en scène utilisent la religion comme piment selon une intention manifestement blasphématoire.

A l'évidence, les indiens n'ont pas eu à inventer le sadisme, ce n'était pas nécessaire car chez eux le sexe n'a jamais été diabolisé.

Je ne m'étendrai pas sur cette partie du livre de Gabin, il n'est absolument pas qualifié, vu ses antécédents pour pouvoir se permettre de traiter de telles questions avec le minimum d'autorité et de compétence nécessaire pour cela. Au mieux, il enfonce des portes ouvertes et le reste n'est que considérations banales voir tendancieuses car, rappelons-le, son propos est d'exonérer les religions de tout travers et le christianisme en particulier dans un but qui n'est autre que du *faillotage*.

Pour mémoire, rappelons que son livre a été publié par un éditeur catholique, ce qui impliquait de caresser la religion romaine dans le sens du poil !

J'ai entr'aperçu quelque part des références à Schuon qui me dispensent d'en dire plus et si M. Gabin ignore le contenu de mon Dossier, il est à sa disposition gracieusement quelque part sur le Net !

Homosexualité et tradition

Ce chapitre peut-être intéressant pour des béotiens car le sujet est non seulement rarement traité mais le plus souvent maltraité.

Une tolérance familiale

Gabin évoque une tolérance de fait concernant les rapports homosexuels en Inde. A partir du moment où les apparences sont sauvées (mariage), la famille étendue offre de larges possibilités pour des amitiés particulières. Le résumé est de moi...

En fait, il n'y a aucune différence entre ce que propose l'Inde et ce qu'offrirait nos familles étendues jusqu'au XIXème siècle et même jusque dans la première partie du XXème. Après ça s'est dégradé. On connaît les penchants des oncles un peu originaux pour tel ou tel neveu, penchants sur lesquels on fermait les yeux si l'oncle en question était en mesure d'apporter au neveu un plus quelconque.

La seule différence réside dans le fait qu'avec l'apparition du freudisme et l'invention du néologisme *homosexualité*, non seulement une *maladie du soupçon* s'est généralisée mais l'existence d'un terme technique apparenté à la médecine légale a peu à peu ouvert de force les yeux de tous ceux qui jusqu'alors les fermaient volontiers. Je ne m'étendrai pas sur les conséquences car cela sort du sujet.

Les professions artistiques

Gabin nous dit aussi que les jeunes indiens qui ne veulent pas du mariage ont recours aux professions artistiques. Du coup, on peut se demander s'il ne parle pas encore de l'Occident...

Travestis et transexuels

Une assez long passage est consacré aux sous castes de travestis et de transexuels qui ont leur place, quoique inférieure dans la société indienne. Il donne des détails précis sur des fêtes auxquelles il a manifestement assisté vu la précision de sa description. L'on y voit des hommes mariés s'en mêler qui mettraient des mois à choisir leur saris mais cela ne m'intéresse pas car il assimile l'homosexualité à une « troisième nature » qui est un concept occidental et si ma mémoire est bonne cela vient d'un certain Magnus Hirschfeld.

Sans tomber dans dérapages à base de « sur virilité réactionnelle », il me semble que la chose n'a d'intérêt que si c'est pour cultiver des traits essentiellement virils et pour fuir tout ce qui, chez les femmes, les portent vers des futilités. Je ne vois que motif de répulsion dans une « homosexualité » qui singerait plus ou moins les femmes. Or c'est cela précisément qui semble avoir intéressé M. Gabin et je crois que nous n'employons un même mot que pour parler de choses bien différentes.

Si son fantasme c'est de se revêtir d'un sari qu'il ne se gêne pas ! Après tout, il se peut qu'il ait du talent pour le métier de *drag queen* mais en tant qu'écrivain je ne lui en reconnais aucun !

Quant à délimiter le masculin du féminin, c'est un exercice très risqué. On a vu que Daniélou semble avoir admiré des femmes masculines. En ce qui me concerne, je constate qu'hormis les rares femmes qui éprouvent encore une vocation de « mères », je constate que les femmes sont portées effectivement à une certaine dureté en faisant peu de sentiment. Mis à part le cas des cyniques et des mâles mal dans leur peau, je ne vois rien de semblable du côté masculin. On y est plutôt assez sentimental. Je ne sais pas si c'est plus féminin que masculin mais je trouve cela plus aisément gérable et forcément plus agréable. Mais les « hommes fleurs » dont parlait Daniélou je trouve ça assez mièvre.

Enfin qu'importe, notons que le sujet est très « mouvant » car chacun y met des choses bien différentes !

Un écho sicilien

Le seul point intéressant, parce qu'on le retrouverait en Sicile c'est le rôle de des travestis dont parle Gabin comme « gris gris » lors des mariages et des naissances. Est-ce que c'est parce que leurs malédictions sont réputées imparables que l'on préfère se les concilier où existe-il une raison symbolique plus profonde ?

On n'en saura rien car Gabin ne s'est pas posé la question pour l'excellente raison qu'il ne savait pas que quelque chose qui ressemble à cette institution se retrouve en parie sous nos latitudes. Je n'ai guère de détails à ce sujet, sauf que dans le cas des couples de siciliens, ils serviraient aussi de mascottes lors des mariages et à l'occasion des matchs de foot.

J'ai lu ça il y a très longtemps dans le *Gay Pied Hebdo* et je conviens bien volontiers que ce n'est pas une référence sérieuse mais il n'y a aucune raison qu'elle ait été inventée. Je crois que les peuples archaïques avaient inventé à distance les mêmes choses sans ce concerter tout simplement parce que leur sens symbolique, plus aiguisé que le nôtre, avait donné lieu à des pratiques assez convergentes.

Explication symbolique

Il y a bien là une fascination envers la notion d'androgynat. Mais je dois dire que cela ne m'intéresse pas ! Je ne peux rapprocher cela que de la tendance observée chez les « beaufs » qui n'ont de cesse, lorsqu'ils ont un coup dans l'aile et qu'ils veulent se déguiser, de se travestir. Et parfois, cela peut aller jusqu'aux imitations les plus concrètes. J'aurais tendance à penser que le besoin plus ou moins inavoué d'expérimenter l'orgasme en mode féminin n'est guère qu'un *fantasme d'hétéro*. Raison pour laquelle ce que Gabin nous rapporte au sujet de la tolérance indienne me laisse assez froid. Je ne vois pas de « progrès » par rapport à l'Occident s'il faut se faire émasculer et vivre dans une sous-caste pour pouvoir céder à certains penchants ! Je ne vois là que des horreurs dont on se passerait fort bien d'autant plus que je sais qu'une émission de télévision a été consacrée à ce genre de secte et les auraient montré sous leur véritable jour.

Bref, s'il faut risquer de se trouver nez à nez avec un tigre ou un serpent, s'il faut risquer de se faire bouffer par des légions de moustiques et supporter la mousson pour en arriver là, quel intérêt ?

La dépénalisation de l'homosexualité (2009)

Gabin a pointé une inexactitude historique car Daniélou en était resté à la prohibition en Inde de l'homosexualité soit disant par le code pénal socialiste de Nehru. Daniélou devait être tellement conscient de ce qu'il s'agissait d'un legs anglais qu'il n'a pas jugé bon de le préciser, quoiqu'il en soit la chose pouvait se deviner aisément.

Toujours est-il que le 2 juillet 2009 l'homosexualité aurait été dépénalisée et seuls les chrétiens et les musulmans auraient protesté, les hindous s'étant tus. Voilà au final le seul point intéressant. Il y a bien là une tolérance et le fait que M. Gabin et son petit ami semble accepté en tant que « couple » par les hiérarques qu'il évoque est rassurant mais cela ne nous prouve pas qu'il serait devenu un initié à part entière. Peut-être n'est-il considéré que comme une simple « utilité » à la cause du traditionalisme post karpatrien...

Les versets contradictoires des « Lois de Manu »

Et Gabin de souligner qu'à sa connaissance les *shâstras* sont muets sur la question de l'homosexualité. Les lois de Manu ignorent l'homosexualité féminine. Ben oui, c'est une constante universelle puisqu'on la retrouve dans le judaïsme et c'est toujours du côté des « mecs » que ça coince ! C'est pas vraiment une nouveauté !

Un texte très pittoresque issu de ce shâstra dit qu'un deux fois né *qui se livre à sa passion pour un homme dans n'importe quel lieu, ou à sa passion pour une femme dans un chariot traîné par des bœufs ou dans l'eau pendant le jour, doit se baigner avec ses vêtements.*

Je connaissais ce texte car je l'avais déjà évoqué sans le citer. Il est intéressant parce qu'il donne certains renseignements. On peut se demander pourquoi une femme dans un chariot ou un homme n'importe où, c'est que le chariot c'était sans doute l'habitation à une époque archaïque quant à la possibilité subsidiaire (dans l'eau avec la femme) elle implique que l'accouplement hétérosexuel devait être plus caché. On ne peut pas déduire que le « n'importe où » pour les hommes implique une plus grande permissivité mais il marque seulement le côté « chasseur » des hommes en général...

Le traité auquel s'est référé Gabin comporte une attestation contradictoire car un autre passage contredit à angle droit le caractère vénial du passage cité car il affirme qu'un Dwidja perd sa caste en s'accouplant à un autre homme.

Gabin peut ne pas l'avoir trouvé car l'organisation du traité ne facilite pas la recherche. Il peut l'avoir censuré intentionnellement mais pourquoi n'avoir pas questionné ses maîtres et nous avoir rapporté leur propre réponse ?

Voilà qui aurait présenté plus d'intérêt que des observations que n'importe qui peut faire sur place ou même à distance !

Le témoignages des sculptures érotiques des temples hindous

J'avais eu l'occasion de feuilleter *L'Eros divinisé* qui comporte les célèbres photographies de Raymond Burnier. J'avais admiré en professionnel spécialiste des photos d'architecture la qualité des clichés. La seule chose qui m'avait étonné c'est le recours à des miroirs et non à des panneaux blancs pour éclairer les zones d'ombre et réduire le contraste excessif du au fort ensoleillement.

A part cela j'avais bien remarqué la profusion des scènes hétérosexuelles, y compris de groupes ainsi que les scènes de zoophilie et concurremment la rareté des scènes homosexuelles puisqu'il n'y aurait qu'un seul couple masculin. Or si j'ai bonne mémoire il s'agit uniquement d'une scène de fellation qui a été interprétée comme venant d'un sanyasin au bénéfice d'un visiteur princier. Je ne m'étais pas donné la peine d'en chercher d'autres dans les enchevêtrements qui s'étalent à longueur de pages car je suis assez paresseux.

Le fait que seulement une fellation et une masturbation ait représenté l'homosexualité avait suffi à me mettre la puce à l'oreille quand aux fantasmes et aux dérapages de Daniélou.

Absence de pédérastie en Inde

C'est bien probable qu'il n'ait existé en Inde rien de semblable aux célèbres mythes grecs. Il existe toutefois un équivalent de castor et Pollux (les jumeaux *Ashvins*) avec les mêmes attributs. Et j'ai vu quelque part la mention d'une figure indienne qui serait analogue au Ganymède grec mais toutes les recherches que j'ai faites à ce sujet sont restées vaines et j'ai des raisons de croire qu'il s'agirait d'une invention occidentale. Toutefois le nom hindou que l'on a donné au prétendu Ganymède indien n'est sûrement pas sorti du néant, il doit bien venir de quelque part mais je n'ai rien trouvé qui s'y rapporte.

L'absence au moins apparente de modèles pédérastiques en Inde est à rapprocher des dires de Bernard Sergent qui a affirmé que la chose était honnie par les milieux brahmaniques sans en rapporter la moindre preuve.

Le fait est que le caractère exceptionnel des scènes homosexuelles à l'extérieur des temples n'invite pas à la licence préconisée par Daniélou et il suffit d'en rester là.

La projection gréco-romaine

Je souscris à l'idée selon laquelle Daniélou aurait projeté sur l'Inde l'image très platonicienne qu'il avait de la Grèce antique à ceci près que Daniélou avait de cette Grèce une idée très approximative et que Gabin en évoquant la culture dite « gréco-romaine » montre qu'il a lui-même confondu des choses bien différentes.

Il est sans doute excusable du fait que les distinctions entre ce que concevait la Grèce et Rome sont toutes récentes et ne datent guère que du début de l'actuel millénaire pour la partie la plus décisive. Voir *L'érotisme masculin dans la Rome antique*, Florence Dupont et Thierry Eloi, Belin 2001.

Je dois rappeler que j'ai fait en maintes occasions des allusions au fait que j'aurais tendance à considérer le platonisme comme une sorte de poison très insidieux. Insidieux car sous prétexte de contempler la Beauté avec un grand B au travers de celle, particulière des éphèbes, le moins que l'on puisse dire c'est que l'on *joue avec le feu* en se laissant emprisonner par une sorte de « drogue ». Une sorte d'opium qui n'est pas quelque chose de très propice au maintien d'une vigilance purement intellectuelle qui puisse rendre apte à un examen impartial et non sentimental des questions cosmologiques, métaphysiques sans même parler des inévitables contingences parmi les plus ordinaires.

Il ne faut pas confondre ce genre de trouble, avec l'affection et les besoins sexuels qu'il vaut mieux traiter à part comme n'étant somme toute qu'une nécessité animale en faisant la part du feu. Ce qui est toujours assez humiliants dans la mesure où il s'agit toujours de choses assez malpropres et comme telles sujettes à la transmission de *miasmes* visibles et invisibles, et grossiers autant que subtils.

Où Gabin rejoint Daniélou

L'un de mes correspondants a prétendu que Gabin n'a pas instrumenté l'Inde en faveur de son penchant au contraire de Daniélou et que ce doit être un *fait de génération*. Ce disant, il me reprochait d'avoir marché sur les traces de Daniélou ce qui est archi faux puisque j'ai dénoncé ses erreurs de traduction portant sur le *Kama Sutra*. Il m'importe seulement de reconnaître ce qui est. Quant aux penchants particuliers, il ne s'agit pas de les justifier mais éventuellement de les expérimenter si le contexte est favorable. Et cela ne sert à rien de vouloir justifier quelque chose si des obstacles quasi insurmontables s'opposent à une réalisation dans des conditions positives. Quant à la *question de génération* Gabin et moi-même appartenons à la même classe d'âge ou à peu près... La remarque était stupide !

Ce qui m'amuse c'est qu'en page 401 et quoiqu'il le fasse avec beaucoup de mesure, Gabin incrimine Moïse et souligne la singularité des monothéismes occidentaux comparés à la tolérance et à la (quasi) absence d'hystérie anti-homosexuelle dès lors que l'on se trouve vers l'Orient, Inde et Asie comprise.

Daniélou et moi-même n'ont jamais dit autre chose et je suis bien aise de constater qu'avec Gabin nous formons un trio relativement uni. Sur ce point précis du moins car pour le reste nous divergeons.

Mais c'est bien là quelque chose d'essentiellement : il y a bien en Occident une paranoïa anti-homosexuelle et cela constitue un véritable nœud gordien. Et elle ne repose finalement que sur l'invention tardive d'un néologisme stigmatisant. Tant que l'on a du recourir à des périphrases pour désigner le phénomène honni, la situation est restée relativement vivable mais depuis le XIX^{ème} siècle rien ne va plus. En effet, les « homos » ne peuvent plus échapper au regard inquisiteur de leurs adversaires puisqu'il existe un terme de « médecine légale » pour les désigner à la vindicte publique. La discrétion leur est interdite à moins et elle se trouve assimilé à l'aveu d'une honte. Quoiqu'il en soit, on ne peut pas reprocher aux « homos » de protester contre une situation aussi kafkaïenne !

Une compassion intéressée

Pour en revenir à Gabin il va très loin puisqu'il accuse la Bible et le Coran de pousser les auteurs de vice supposés contre nature *dans la révolte, voire le satanisme et à tous le moins le déchirement interne, les réalisations ambiguës et particulières que réserve la condition de paria*. Et il se demande si ce n'est pas ce qui est arrivé à Daniélou.

Il n'y a pas lieu de se demander quoique ce soit : le satanisme mis à part, le déchirement interne et la révolte c'est bien ce qui est arrivé à Daniélou. Et si pour une fois Gabin se montre compréhensif c'est bien parce qu'il se sent lui-même concerné et *charité bien ordonnée commence par soi-même* !

En somme il ne paraît absoudre Daniélou que *par procuration en sa propre faveur*. Mais aussitôt il reprend ce qu'il avait paru accorder en insistant sur la *déviaton* et l'offense faite au *linga* quand on le réduit à n'être qu'un phallus et il insinue qu'il y aurait là un *projet anti-chrétien, antibrahmanique* et une *œuvre à rebours* en n'osant pas parler trop ouvertement de « contre initiation » mais en y pensant très fort.

Heureusement, personne ne va le suivre dans cette voie et dans VLT on a fait observé qu'il n'y a derrière Daniélou aucun groupe et aucune espèce d'influence collective qui l'aurait porté aux nues. C'est l'œuvre d'un isolé en complète rupture. S'il a encore des admirateurs inconditionnels, ce ne sont que des « paumés » qui ne comptent pour rien !

Une curieuse accusation de « nécromancie »

Et il ajoute : *on ne saurait justifier la défiguration d'une tradition vivante éloignée dans l'espace par l'exaltation de résidus d'une tradition morte*.

Le passage est énigmatique car de quelle « tradition morte » Gabin entend t-il parler ?

Du platonisme grec ? Auquel cas il devrait commencer par porter l'accusation en direction de Rome qui en a plus ou moins cultivé les cendres encore chaudes quoiqu'au travers de toutes sortes de complicités alors que l'orthodoxie s'est toujours méfiée de la Grèce tout en se montrant assez réaliste à l'égard de l'homosexualité.

Parle t-il des civilisations qu'évoque Daniélou au travers de sa thèse d'un conflit entre un « dravidisme » et un « védisme » que Gabin ne partage pas !

Parle t-il de Sumer et d'anciennes civilisations favorables à l'homophilie ?

Enfin quoiqu'il en soit M. Gabin a saisi le manche du bon côté et il s'est évertué à se montrer *politiquement correct* avec tout le monde. En caressant les « ecclésiastiques » qui avaient déçu Daniélou dans le sens du poil d'une part, en n'étant pas trop désagréable avec le christianisme et surtout le catholicisme.

Mais sans pouvoir s'empêcher d'énoncer des revendications discrètes au travers de thèses éculées que l'on trouve un peu partout avec celle, assez vraisemblable, selon laquelle c'est la nécessité pour les Hébreux d'être fertiles pour pouvoir survivre qui aurait engendré la hantise occidentale de l'homosexualité.

On ne peut se défendre de penser que cette thèse est hautement vraisemblable mais ce n'est sûrement pas le fin mot de l'histoire. La hantise de l'homosexualité en Occident est en réalité une sorte de fascination secrète qui ne manifeste guère qu'un mystérieux dualisme qui affecte l'air que nous respirons depuis déjà plusieurs milliers d'années. Il ne date guère en fait que du VIème siècle avant J.-C. et il ne suffit certainement pas de s'expatrier en Inde ou en Asie pour y échapper. On ne fait que calmer la crise en usant de certaines « commodités » locales ce qui ne résout rien du tout puisque cela ne suscite guère qu'une rémission passagère dont Daniélou est bien une illustration assez saisissante !

L'énigme d'une mission

Pour employer un tel titre il faudrait être sur que Daniélou à été « missionné ». Rien n'est moins sûr ! Les lettrés qu'il a fréquentés à Bénarès ont sans doute voulu utiliser Daniélou comme « caisse de résonance » pour servir à la propagation de leurs idées et ils y ont réussi quoique tardivement mais de là à parler de « mission » je ne peux franchir le pas. Tout simplement parce qu'il y aurait de toute façon abus de langage puisque l'hindouisme de fait pas de prosélytisme.

Curieusement c'est ici que les choses commencent à devenir intéressantes.

Auscultation des « Contes gangétiques »

Gabin ausculte les *contes gangétiques* et autres œuvres d'imagination. Il y relève une allusion à un personnage *sans moralité, sans principe et sans foi*. Ca n'a rien à priori de choquant si l'on remplace « moralité » par *moralisme* et « principes » par *système*. Quant à la foi, la valeur positive du doute est admise comme n'étant pas à priori incompatible avec la spiritualité.

Evidemment quand il n'est plus question que d'aimer *l'amour, le plaisir, les conversations adroites et légères* et même *l'étude à l'occasion* ça tourne au vinaigre.

Vient une citation de Daniélou : *Les hommes qui pensent asservir les dieux à leurs ambitions par des rites, des jeûnes, des prières, ne sont que les jouets ridicules des puissances qu'ils prétendent contrôler.*

Mis à part que l'on est là devant une perspective polythéiste plutôt grecque, je ne vois pas le problème car Gabin a lu la chose de travers ! Daniélou dénonce les hommes qui agissent ainsi, il en découle qu'il n'entendait pas les imiter.

Mais qu'à cela ne tienne, Gabin le teigneux en tire la conclusion que si Daniélou envisage les rites, les jeûnes etc... de cette manière *c'est qu'il se pose en alter ego de la divinité !*

En fait Daniélou n'envisageait plus rien du tout. Daniélou était un homme léger et ça on le savait.

Les exemples de ce genre abondent dans le livre où Gabin interprète systématiquement les déclarations de Daniélou de travers. C'est tellement flagrant que l'on se demande comment les commentateurs qui m'ont précédé ne l'ont pas vu. Mais c'est toujours pareil, on est enclin à chercher et à ne voir que ce qui nous intéresse sur le moment.

Quelques lignes plus loin, Gabin dit une chose intéressante : *C'est cet orgueil, cette surestimation de soi, qui empêche Alain Daniélou de considérer la révélation intuitive de sa première expérience sexuelle comme le point de départ d'un voyage intérieur.*

Intéressante car c'est encore une *ânerie magistrale* car s'il faut user de moyens extérieurs (des relations sexuelles par exemple) pour accomplir et mener à son terme le *voyage intérieur* qu'est la *réalisation*, je ne vois pas très bien comment on peut sortir de l'impasse qu'il a diagnostiqué chez Daniélou.

Ce dernier ayant cru avoir rencontré le dieu de l'amour (et non d'amour) de Saint Jean de la Croix et de Thérèse d'Avila lors de sa première expérience homosexuelle, Gabin s'insurge en protestant que leur illumination n'était teintée d'aucune sexualité. Qu'en peut-il savoir dans la mesure où les mystiques femmes parlent de l'*Epoux céleste* ? Je plaisante bien entendu et à vrai dire je ne sais rien de ce qu'ils ont ressenti et à vrai dire je m'en fiche puisque cela relève de l'incommunicable.

En fait si j'ai bien compris, Gabin a vu dans cette première expérience de Daniélou avec un colosse américain l'amorce possible d'une *réalisation* et là encore il ne fait que *prier pour son propre saint* ! Inutile d'épiloguer...

Un progrès par rapport à Tara Michaël

Puisque l'on parlait des *Contes gangétiques*, il est bon de souligner que Tara Michaël s'était crue dispensée d'un inventaire sous prétexte que ce livre fait partie des œuvres d'imagination. Elle s'était contentée de relever que Daniélou s'y était, dans son délire, exercé à *se masturber sur un linga*.

C'est un peu court car on pourrait objecter que la chose possède sa logique puisqu'en l'occurrence, Daniélou aurait fait l'oblation du *meilleur de lui-même*. Tout est relatif, bien sûr et c'est la raison pour laquelle je *bouffonne* afin de bien faire ressortir que la *comédie* que l'on reproche à Daniélou n'est pas plus grave que celle que l'on peut reprocher à Tara Michaël quand elle jubile pour aussitôt prendre le deuil en abordant des choses qu'elle croit sérieuses avec une gravité excessive.

Les *tristes saints* dans son genre ne font jamais progresser la religion et si Daniélou, avec sa légèreté, n'a pas mieux réussi, il aura au moins gagné une certaine sympathie et il a toutes les chances de la conserver... C'est que les « Sainte Nitouche » n'ont jamais converti qui que ce soit !

L'histoire de « Shankar Prasad »

J'ai lu les *Contes Gangétiques* mais je ne me souvenais plus de cette histoire. Elle est forte en chocolat et je la résume. *Shankar Prasad* est venu d'au delà des mers, c'est un musicien et surtout un grand savant et un sage entièrement dévoué à la cause de la religion éternelle.

Shankar Prasad (on notera l'assonance avec Ravi Shankar le célèbre musicien) alias Alain Daniélou va rencontrer *Shyame*, le héros de « *La clairière des sages* » qui va devenir un grand Swami (p. 408) et coup de théâtre c'est le monde à l'envers ! Ce n'est point *Shyame-Swami* (alias *Karpatri*) qui initie *Shankar* au yoga tantrique, mais l'inverse ! On croit rêver et l'on tombe à la renverse !

Evidemment la première réflexion qui vient à l'esprit c'est : *quel culot !* Et *Gabin* de dire : *Nous sommes donc ici exactement dans le renversement de la réalité, l'Européen initiant l'hindou au « tantrisme », et dans l'information à rebours, le renonçant étant présenté comme adonné aux plaisirs du corps.*

Une lecture superficielle

La conclusion est assez niaise car ce qui ressort c'est que Daniélou a voulu « baise la tradition indienne » représentée par *Karpatri*. Je ne pense pas qu'il ait eu des vues érotiques sur le représentant de la lignée qui l'aurait initié. Il faut en rester au symbolisme et au fond Daniélou a manifesté sa conviction d'une supériorité de l'Occident sur l'Inde.

En somme, Daniélou nous a crié au travers de ce conte que le « shivaïsme ésotérique » dont il parle ne vient pas de l'Inde mais de son propre fond. Pourquoi dans ces conditions s'évertuer à faire l'exégèse de ses livres puisque tout est clair.

Je me suis intéressé surtout dans ma critique à divers contes et j'ai pu constater que Daniélou s'y est projeté de façon très indiscreète. Toutes ses déviations, toutes ses fraudes et toute sa mythomanie s'y trouvent résumées.

Je pense en particulier au fait qu'il a désavoué sa mère en se désignant comme étant le produit d'une substitution d'une créature issue du monde intermédiaire que sa mère aurait en quelque sorte couvé un sorte d'*extra terrestre* plus ou moins angélique.

L'ombre du New Age

Gabin cite encore la conclusion du conte en ces termes :

L'élégant Européen déclare au Swami, sans humilité excessive : « J'ai été comme toi choisi pour être parmi ceux qui doivent préparer l'ensemble des enseignements qui survivront à l'incroyable désastre qui se prépare, et seront la source d'un nouvel âge d'or. Aucun de nous ne connaîtra probablement jamais celui qui nous dirige et dont tu dois être le principal messenger. »

Et Gabin d'ajouter : ce qui est énigmatique ici, c'est la mention du caractère inconnu de « celui » qui « dirige » toute cette opération et qu'on ne connaîtra « probablement jamais ».

C'est énigmatique si l'on tient à faire de Daniélou un suppôt de Satan et un « contre initié », mais si l'on s'en tient à la psychologie la plus élémentaire, ce n'est que pure forfanterie.

Et Gabin de conclure :

Que Daniélou se soit senti investi d'une mission, celle de faire triompher le point de vue homosexuel et la démoralisation des valeurs chrétiennes par tous les moyens semble évident [...]

Oui certes, et après ? On notera que les « valeurs chrétiennes » se démoralisent d'elles-mêmes par leurs excès mais où est le christianisme dans les « valeurs » dont on parle ? Et en ces temps de crise, elles sont depuis longtemps décotées. A qui la faute ?

Concernant l'homosexualité dont il s'est prétendu le héraut- ce qui lui valut bien des appuis [...] etc

C'est curieux ! On m'a reproché d'avoir marché sur les traces de Daniélou car j'ai osé protester contre le traitement ignominieux et imbécile dont sont l'objet les « homos », y compris dans les milieux guénoniens et j'attends toujours les fameux « appuis » qui auraient dû se manifester spontanément !

Le néo-paganisme et le mort

On est censé changer de sujet mais on revient aussitôt (p. 411) sur le thème du missionariat.

« Shiva et Dionysos » : Alain Daniélou missionnaire

Le livre a été publié par Fayard dans la collection « Documents spirituels », c'est assez renversant mais comment s'étonner de la jobardise des directeurs de collections des éditeurs, grands ou petits quand il s'agit avant tout de faire du fric. Rares sont les éditeurs qui s'engagent à publier un livre quand le succès n'est pas préalablement assuré.

J'en sais quelque chose car si mon livre a été publié par une société de musicologie provinciale c'est parce qu'elle bénéficiait de subventions. Elle aurait pu me verser des droits mais elle a exclu la chose sous prétexte que la personne morale était une association à but non lucratif.

La faute est à l'éditeur, c'est à lui qu'il faut faire un procès et pas à Daniélou qui est mort. Mais si l'on doit faire un procès, il faudrait en intenter un aux Editions du Cerf pour s'être servi du pamphlet de Gabin pour remonter par contraste le prestige de la famille au travers du cardinal qui est censé l'avoir rachetée de son petit canard noir.

Huit pages reviennent sur des sujets déjà évoqués et il est d'abord questions des jugements de Daniélou sur les diverses religions existantes et comme les citations sont sorties de leur contexte et que l'esprit en est déformé, je m'abstiendrai de gâcher de l'encre pour en parler.

La trahison de M.R. Sakhare dans « La fantaisie des dieux »

Pour une fois, voilà quelque chose de très intéressant. Parlant de la secte des lingâyats, Daniélou se serait servi des travaux d'un universitaire du Karnakata, M. R. Sakhare pour en invertir le contenu. Daniélou, bien évidemment, s'est bien gardé de citer l'avant-propos du livre qui dit exactement ceci :

On considère généralement le shivalingam comme un phallus et son culte comme un culte phallique. J'ai désiré réfuter une aussi horrible idée fausse et expliquer quelle est la signification réelle du shivalingam [...] une représentation amorphe, un symbole de Shiva, la réalité ultime.

Il aurait du dire « aniconique » quoique le terme pose un problème puisqu'un symbole, à moins d'être complètement abstrait, s'inspire forcément d'un objet concret...

Enfin quoiqu'il en soit les propos de l'auteur pillé étaient clairs. S'ensuit de nombreuses citations pour prouver encore que le *linga* n'est pas assimilable à une « bite » mais franchement on en a marre car la cause est entendue depuis longtemps ! A quoi bon insister ? On tourne en rond ? On se mord la queue et ça fatigue !

La caution (involontaire) d'Evola

D'abord Evola ne peut pas être une « caution » pour qui voudrait apparaître comme un représentant orthodoxe d'une tradition, ensuite, je l'ai déjà dit : on peut citer ou s'inspirer d'une partie de l'œuvre d'un auteur ou lui emprunter une idée sans pour autant adhérer à tout ce qu'il a pu raconter.

Bien sûr qu'il y a un accord entre la vision négative qu'avait Daniélou du christianisme et celle d'Evola portant sur les religions abrahamiques. Bien que ses formulations soient discutables (religions lunaires) j'y adhère grosso modo mais je ne suis pas pour autant *évolien* ! Sa *Métaphysique du Sexe* qui est un tissu d'âneries m'en dissuade.

Ce qui est comique c'est qu'au bout du compte, Daniélou en serait arrivé au moyen d'un *découpage de citations* extraites du *yoga tantrique* d'Evola à justifier *l'orgasme prostatique lié à la pénétration anale* (p. 426).

Enfin comme personne n'ignore qu'Evola a rejeté l'homosexualité avec horreur, personne ne pouvait être dupe si tant est que Daniélou ait voulu lui faire cautionner ses fantasmes.

Ganesha et l'orgasme prostatique

Je cite la page 201 de Shiva et Dionysos et je lis ceci : Les rites de caractère sexuel sont appelés les « noces de Shiva », quelque soit leur forme, car le dieu prend sous sa protection tout ce qui sort de la règle. [...] Dans un rituel spécial, l'orgasme prostatique, lié à la pénétration anale, joue un rôle important lié au culte de Ganesha, le fils de la déesse, le gardien des portes, dont le centre, d'après le Yoga, se trouve, comme nous l'avons vu dans le plexus prostatique.

Le seul problème est que Ganesha a été impliqué dans l'histoire à son insu de plein gré sans que Daniélou ait senti la nécessité de nous faire part de ses sources livresques ou orales. Ce qui est bizarre c'est que l'on se serait plutôt attendu à ce que le traitement soit mis en rapport avec la figure de Skanda, dont le culte serait interdit aux femmes. Mais en fait nous avons surtout la preuve que Daniélou écrivait tout ce qui lui passait par la tête ! Il ne m'est pas venu à l'idée d'attacher la moindre importance à ce passage car à quoi bon s'appesantir sur des affirmations aussi peu crédibles ?

En réalité, Daniélou s'est borné à emprunter à Evola sa description des chakras et à faire sa sauce sur la base des repères anatomiques qu'il avait fourni et qui depuis lors sont devenus des lieux *communs*...

Le problème c'est que tout deux se seraient trompés sur la localisation des chakras inférieurs. A dire vrai, je n'en sais rien et je m'en fiche, les techniques pouvant être reliées à ces centres subtils ne m'intéressent pas.

Mais je note que c'est un sujet qui intéresse beaucoup de monde car j'ai eu entre les mains un petit livre d'un certain Mantak Chia au nom prédestiné qui propose une cartographie des points réflexes de l'anus. Voilà bien un excellent prétexte pour qui voudrait se livrer à une exploration en invoquant les meilleures raisons du monde. A ce propos, j'ai connu une dame qui pratiquait la méthode de Tomatis et j'ai appris beaucoup plus tard que son mari (que j'ai entr'aperçu) se serait spécialisé dans un genre de massages très particulier de simulation à distance des organes interne. Il porte ou du moins portait (car j'ignore s'il est encore de ce monde) un nom a particule où figure la mention d'un *bois gaillard*. Ceci expliquant cela ! J'ai ouï dire qu'il aurait soulagé un patient (un enfant) en lui triturant le fondement et des cochonneries seraient sorties de son chakra supérieur.

Je ne sais quelle est la part due à l'imagination de la chaîne d'où provient de ce prétendu témoignage mais le personnage a bien existé et la famille a donné un architecte auteur d'une faculté fleur et un neurologue rémois.

Franchement, j'ignore ce qu'il faut penser de cette sorte de « thérapeutique » et quitte à commettre une injustice de préfère railler car s'il y avait quelque chose de sérieux derrière, si l'*auriculothérapie* est admise une « anusothérapie » n'est pas vendable.

Les équivoques du « centre de base »

C'est dans ce chapitre que Gabin a relevé une incitation à la « sodomie initiatique » à propos d'une histoire de *vénération de l'âdhara* (le centre à la base de la colonne vertébrale ». Cette vénération est décrite p. 235 de *Shiva et Dionysos*. Il est bien question de *rites de pénétration dans toutes sortes d'être vivants, les dieux, les animaux, les oiseaux et les hommes...* là ou il ne s'agirait que d'*union mentale avec toutes les sortes d'être vivants en même temps*.

Le passage n'est équivoque qu'en raison du fait qu'il est question aussitôt après d'une *purification des impuretés laissées par les contacts sensuels*...

Il me semble qu'il faut réfléchir avant d'accuser quelqu'un de perversion car comment pourrait-on sodomiser en un rien de temps *des dieux, des animaux, des oiseaux et des hommes* ? S'agit-il de *sodomie mentale* ? Auquel cas cela ne serait pas bien grave...

Le terme *pénétration* est assez malheureux, il faut en convenir. En réalité, il s'agit de *se pénétrer de ce que peut être la condition des dieux (mondains) des animaux, des oiseaux et des être humains*.

De la nécessité de savoir de quoi l'on parle

Ce qui me permet de dissiper l'équivoque (mais peut-être que Daniélou a voulu nous faire une farce en glissant un terme douteux...) c'est qu'étant bouddhiste, je suis apte à déchiffrer correctement une description par trop succincte de ce genre de rite.

Il existe en effet dans le bouddhisme tibétain des pratiques qui donnent lieu à une identification avec la condition des diverses classes d'existence et donc de certains animaux et qui ne sont pas sans rappeler la *lycantropie* mais ils font un but positif. Il s'agit au final de se persuader de la bonté et de la centralité de la condition humaine.

Les rites en question ont été enseignés dans un centre bouddhique connu pour son château (La Boulaye en Bourgogne) et son *Temple des mille bouddhas*. Cette pratique a été très critiquée en raison de sa dangerosité car il existerait bien sûr un risque de rester « coincé » dans un état autre qu'humain, l'état animal par exemple (sans pour autant être transformé extérieurement), état qu'il s'agit d'emprunter momentanément. J'ai eu quelques détails par quelqu'un qui avait connu ça de près et comme je réclame toujours des précisions, je ne pense pas que l'on ait pu me raconter des histoires.

Il est bien évident que dans le rite qu'a évoqué Danielou, la « pénétration » des divers classes d'êtres, car il ne s'agit que de cela, n'est envisagée au fond que comme *participation* momentanée à diverses *conditions ontologique* car il suffit de considérer la complexité du rite dans sa totalité pour s'apercevoir que l'on ne doit pas consacrer à cette phase plus d'un quart d'heure de méditation.

J'ai parlé de *lycantropie* car dans certaines tribus africaines primitives les hommes peuvent se transformer en lions ou en tigre pour chasser. C'est très ébouriffant j'en conviens mais j'ai connu un jeune à qui on aurait proposé une adoption et une « initiation » à ce genre de pratique. Il dit avoir refusé. Était-ce un mythomane ? Je ne le pense pas car il a été assez terrorisé par ce à quoi il aurait assisté...

Bref, j'ai bien failli me laisser prendre aux manigances de Gabin. Qu'il n'ait pas compris de quoi il retournait ou qu'il ait voulu faire semblant de mal comprendre je n'en sais rien. Il faut dire que Daniélou ne nous a guère facilité la tâche. Enfin qu'importe, on sait à présent de quoi il s'agissait...

La parentèle des « enfants de Wendy »

Il est question cette fois de l'influence des écrits de Danielou sur un certain Wendy O'Flaherty-Doniger qui a succédé à Mircea Eliade à la tête du département d'histoire et de religion de l'université de Chicago (p. 433). Ce Wendy est l'auteur d'un *Shiva érotique et ascétique*. Il s'est inspiré de Daniélou, c'est sûr car il aurait repris des photos de Burnier venant de *L'Eros divinisé*, le crédit photographique ne laissant aucun doute.

En fait, on apprend que Doniger ne croit pas aux fariboles qu'il raconte mais qu'il s'en servirait, avec le soutien implicite des évangélistes américains, pour dévaloriser par la psychanalyse l'hindouisme et la civilisation indienne de façon à démoraliser des jeunes étudiants indiens les pousser dans les bras de l'évangélisme à l'américaine ou, à défaut les humilier.

Trois auteurs se sont groupés pour dénoncer la manœuvre au travers d'un livre intitulé *Invading the Sacred. An Analysis of Hinduism Studies in America*. New Delhi. Rupa and Co, 2007, p. 23.

S'il est un chapitre qu'il faudrait conserver dans le livre de Gabin, c'est bien celui là (p. 433 à 439). Pour une fois on apprend des choses intéressantes et utiles à

savoir qui montrent que la critique de tout ce qui émane de Daniélou est déjà assez avancée et que nous autres français, on n'en savait rien !

Notez au passage qu'il est question d'un Ganesh transformé en eunuque dont la trompe ne serait qu'une parodie de pénis et d'une « Grande déesse » comme d'une « mère avec un pénis ». Constatons que Daniélou, en dépit de son imagination débridée n'est pas allé jusque là...

Là encore Daniélou ne peut être tenu pour responsable du détournement de Doniger. Il n'a jamais voulu démoraliser les jeunes hindous. Il a sombré dans un nihilisme qui existait à l'état latent en revenant en Occident.

L'hécatombe du Sida

Cette fois Gabin attaque Daniélou au sujet de ses propos sur le Sida. Il accuse son adversaire d'avoir poussé beaucoup de jeunes dans les bras de cette maladie. Maladie qui n'est apparue que dans les années 80 soit bien après que son œuvre ait été couronnée par son *Shiva et Dionysos* même si ce dernier livre date de 1979. Ce n'est que dans les années 85 que le Sida est apparu comme une menace sérieuse et grâce aux ravages spectaculaires opérés dans les rangs des « homos » qui constituèrent le maillon faible, on a su très vite ce qu'il fallait faire pour éviter d'être frappé par la pandémie. Ceux qui n'ont pas voulu prendre les précautions les plus élémentaires sont entièrement responsables de leur sort. Là encore on ne peut pas incriminer Daniélou.

Une nouvelle fois, on est en plein délire. Premièrement, la licence sexuelle ne vient qu'en troisième position comme cause du Sida.

La première cause (mais on prend garde à ne pas s'en vanter) c'est la *sorcellerie vaccinale* avec l'abus des vaccins et notamment de vaccins à base de sang de singe qui furent cause de cancers avec les vaccins contre la polio (virus SV40).

La seconde cause favorisante, c'est le développement des transports aériens qui ont interdit les « quarantaines » auxquels étaient soumis les marins autrefois quand des maladies s'étaient déclarées à bord.

Finalement la licence sexuelle et homosexuelle en particulier a, au moins d'une certaine manière, joué un rôle positif en suscitant l'alarme. En effet si la maladie s'était répandue à bas bruit, nous serions tous plombés sans le savoir car elle met assez longtemps à produire ses effets les plus funestes et les symptômes de la primo-infection sont très discrets.

Maintenant, il faudrait se poser la question de savoir pourquoi elle a explosé en un certain endroit des Etats-Unis. C'est que très probablement un vaccin expérimental contre l'hépatite B venant de l'institut Pasteur était truffé de *passagers clandestins*.

J'ai travaillé à l'époque dans un milieu médical universitaire et à l'époque le professeur de bactériologie virologie avait donné la consigne à ses collègues de s'abstenir de la vaccination contre l'hépatite B et il n'a levé l'interdit que lorsque l'on a pu fabriquer le vaccin par génie génétique sans avoir à utiliser du sang.

Bien évidemment, personne n'a intérêt à faire des recherches dans des souches qui ont pu être conservées du vaccin initial en sa forme expérimentale car si l'on découvrait quelque chose, ce serait bien autre chose que l'affaire du Médiator. Je n'ai

évidemment que des soupçons et je ne veux d'aucun vaccin car ce qui pose problème actuellement ce sont d'abord les adjuvants mercuriels et aluminiques.

Enfin, il faut arrêter de nous bassiner en agissant encore le thème du *Sida comme punition divine* de la licence sexuelle car c'est bien ce qu'est en train de faire ce pervers de Gabin et si un *choc en retour* devait le frapper, il n'est pas difficile d'imaginer quelle forme il pourrait prendre. Et à sa place je ne serais pas très fier !

A cette occasion, Gabin raconte l'histoire Wolfgang-Richard dont l'histoire aurait été travestie par Daniélou. Ce dernier aurait été touché par le Sida et Daniélou l'aurait escamoté en racontant qu'il se serait laissé séduire par un gourou indien. On apprend à cette occasion que si Daniélou a attribué la paralysie faciale de ce Richard au fait qu'il aurait réagi violemment à une charge contenue dans une lettre du gourou qui lui fut donnée à traduire, elle ne serait que le résultat de l'infection due au Sida. C'est effectivement très probable, voir :

<http://www.santetropicale.com/resume/94309.pdf>

Si l'histoire est intéressante en ce qu'elle nous révèle que Daniélou s'attribuait des « pouvoirs », on ne va pas encore faire tout un plat de sa mythomanie !

Le néopaganisme

Gabin (p. 446) qui est décidément très brouillon quitte brutalement le Sida pour faire un grand saut en arrière et revenir sur un sujet qu'il avait affleuré à plusieurs reprises. Et c'est pour nous dire que :

Si La Mettrie ou le marquis de Sade étaient aussi violents et radicaux que lui (Daniélou) dans leurs écrits, au moins se déclareraient-ils franchement athées, et ne se prétendraient pas les porte-parole « orthodoxe » d'une tradition ou d'une religion.

Encore heureux puisque leur propos était de la détruire !

Tout cela est pour avoir l'occasion de dire que Daniélou c'est servi de son *Shiva et Dionysos* pour promouvoir par la bande (sic) son athéisme. Comme si on était assez bête pour ne pas l'avoir deviné alors qu'il l'a crié à maintes reprises !

En fait, il s'agit surtout d'essayer de se faire pardonner son intérêt de jadis pour le divin marquis et c'est encore une occasion de constater que le *zèle des néophytes*, quand ils se mettent à vouloir défendre la religion qu'ils avaient bafouée est sans doute la pire engeance au monde qui se puisse imaginer.

Peut-on ressusciter une tradition morte ?

Evidemment non. On n'est pas des Jésus-Christ ! On n'est encore qu'à la page 452 et je commence vraiment à fatiguer !

Je saute plusieurs chapitres répétitifs : *Une inversion des écrits de Guénon, Alain Daniélou et le devenir posthume, le crypto-athéisme...*

Sur le devenir posthume j'avais signalé, comme venant du *Chemin du Labyrinthe*, une *théorie de la réincarnation électronique* inspiré d'un courant pseudoscientifique qu'il n'est pas difficile d'identifier, je doute que Gabin ait été capable de résumer à ce point les choses.

Concernant l'athéisme, c'est un peu plus compliqué. Daniélou au fond ne croyait qu'aux dieux des Grecs qui paraissent n'avoir été que des *dieux mondains*. Evidemment de tels dieux ne pouvaient lui être d'aucun secours.

L'urne brisée

Le chapitre se rapporte encore au devenir post mortem. Il semble que l'objet de ce chapitre soit de nous convaincre de ce que Gabin connaît bien son sujet. Je sonde en survolant. J'ai déjà lu tout ça quelque part, c'est scolaire. Passons !

Ambiguïté et contradictions

Encore une démonstration de pseudo érudition...

Enfin, j'ai soudain l'impression en parcourant tous ces sous-titres de retrouver un procédé d'exposition qui m'est familier. Ça me rappelle ma façon d'écrire. Je laisse ma plume filer puisque je résume les divers passages par des sous-titres évocateurs. Ensuite, je m'efforce, dans la mesure du possible d'éviter les répétitions et de réordonner le tout selon un plan logique.

Et c'est ce qui fait défaut chez Gabin.

La mort d'Alain Daniélou

J'ai déjà évoqué son récit. Je le résume.

Juste avant que Daniélou n'embarque dans un avion privé pour être conduit à une clinique de Lausanne, il l'a vu dans la pénombre sous la forme d'une chauve souris dont il émanait *une angoisse insupportable, presque haineuse... et les épaules levées en angle aigu de chaque côté de la tête...*

Parlant de la proposition de l'accompagner jusqu'à Lausanne pour reprendre le train vers Paris il déclare : *J'étais un peu surpris de cette proposition, Daniélou ayant toujours gardé une certaine réserve à mon égard, apparaissant à certains moments choisis par lui...* La maison était effectivement un vaste labyrinthe, j'ai noté quelque part la mention de plus d'une centaine de portes.

Enfin la relation du dernier voyage se clôt sur l'image des portes qui se referment sur le fauteuil roulant supportant une épave. Il a eu plusieurs mois pour visiter celui qui l'avait reçu et il n'a visiblement pas cherché à manifester sa présence avant que celui qu'il avait tant admiré ne meure.

Il signale ensuite qu'il a eu des échos de sa très longue agonie durant laquelle Daniélou se serait raccroché comme un forcené à la vie qui le quittait. Et tout ce qu'il trouve à dire c'est au fond quelle différence avec la mort de Gilbert Lely et celle de Karpatri, de René Guénon et de Frithjof Schuon ! (p. 487)

Schuon parlons en ! Il serait bien étonnant qu'il soit mort sereinement car plusieurs témoignages racontent qu'il avait une trouille bleue de la mort au point de ne jamais vouloir aller chez le médecin de sorte qu'on le soignait avec de l'homéopathie en se fiant à des traités d'homéopathie familiale...

Et Gabin de conclure :

L'image d'Alain Daniélou pris au piège par la mort, dont il avait écrit dans le Chemin du labyrinthe qu'elle « apparaissait comme la fin d'un merveilleux voyage

au bout duquel on s'endort sans crainte pour se dissoudre dans d'autres êtres qui continuent le voyage » est souvent revenue devant mes yeux lorsque à Bénarès, nous découvrons page après page l'étendue de la trahison et que des disciples de Swami Karpatri me demandaient comment Alain Daniélou-Shiva Sharan s'était comporté aux derniers moments de sa vie terrestre.

Voilà pour ainsi dire le coup de pied de l'âne !

Conclusion de Gabin

Elle occupe encore une dizaine de page et l'on arrive enfin à la page 503.

Ce n'est pas à proprement parler une conclusion. Gabin attaque la thèse de Daniélou selon laquelle Gandhi aurait été un traître. On s'en fout ce n'est pas le sujet. Mais c'était pour retourner une réponse de Daniélou au sujet de Gandhi contre sa propre *bête noire*...

Gabin revient encore et toujours sur la discrimination entre plaisir et béatitude Et il compare Daniélou aux *gourous californiens qui roulent en Rolls* et c'est manifestement excessif. Puis il revient p. 495 à son psychologisme ordinaire (la revanche contre la mère qui lui a préféré le futur cardinal), se pose la question de savoir s'il ne s'agissait pas de faire cautionner son homosexualité par une grande tradition, ce dont on s'était déjà douté...

Il pose la question des circonstances atténuantes à propos des *apports positifs de Daniélou sur le système des castes*. Ah bon tiens c'est curieux, on avait lu qu'il voyait ce système sous un angle « raciste »... Mais bon c'était pour nous dire en appelant Guénon à la rescousse que *toute imitation, pour se faire accepter, doit naturellement prendre au moins quelques-uns des traits de ce qu'elle simule*...

On a compris, Daniélou avait tout faux mais dans ce cas 600 pages pour le démontrer c'est vraiment superflu.

Enfin arrive p. 497 la question de savoir si Daniélou n'aurait pas fait partie des rangs de la « contre-initiation »...

Puis on apprend que Vivek Datta, qui aurait aidé Daniélou à traduire des textes de théorie musicale aurait déclaré que Daniélou était son ennemi. Il aurait voulu le spolier de ses droits en publiant sous son nom les traductions en question sous prétexte que l'Institut berlinois le payait assez cher. Datta aurait été congédié en compagnie d'un autre traducteur.

J'admets que c'est tout à fait possible et je suis pour ma part certain que Daniélou n'était pas le sanskritisant émérite qu'il a voulu paraître mais nous sommes là face à une histoire de mœurs universitaires et de « négritude » assez commune.

Gabin finit par citer son prétendu maître qui aurait déclaré à propos de Daniélou : *Celui qui veut jeter de la poussière à la face du Soleil reçoit cette poussière sur sa face* ! Ce à quoi j'ajouterai que la « poussière » agitée indirectement dans la présente recension ne va certes pas éclaircir le teint de M. Gabin.

Epilogue

Il s'agit d'un hommage à une chanteuse hindoue qui fait pendant à la description initiale de Bénarès et qui se veut très littéraire et comme je me fous de la littérature purement décorative, je ne m'estime pas qualifié pour en juger !

Là j'observe que notre « pédé de service », en rendant hommage à une chanteuse dont les contre-mi durent un éternité ne se borne guère, au travers de cette pantalonnade ridicule, qu'à lécher le cul de la « Grande déesse » pour essayer encore une fois de nous prouver sa parfaite orthodoxie.

Annexes

En attendant il me resterait encore 90 pages d'annexes à visiter qui tentent d'expliquer pourquoi Swami Karpatri voulait maintenir le système des castes.

Je dois m'arrêter, je suis fatigué et il n'y a pas grand chose à tirer de ces annexes que l'on ne sache déjà.

En guise de conclusion

Je renvoie mes lecteurs à mon introduction. Je n'ai rien inventé ! Le sujet méritait tout au plus une centaine de pages qu'il aurait fallu rendre limpides. Ce réquisitoire n'est ni fait ni à faire. Il part dans tous les sens, revient sur ses pas et cette dispersion témoigne d'un manque de sérénité.

Enfin l'enquête de Gabin aura duré six ans et malgré tout ce temps, il n'a pu produire quelque chose de complètement dépassionné. C'est je le disais un véritable règlement de comptes. C'est dommage qu'il m'ait fallu une quarantaine de pages pour tenter d'en faire le tour.

Je peux d'ores et déjà prédire que tous ceux qui voudront miser 45 € sur le pavé de Gabin, conviendront finalement qu'il aurait mieux valu les destiner à se procurer du beurre pour mettre sur leurs épinards... Mais je ne saurais dissuader quiconque de vouloir vérifier mes dires et je les y encourage d'autant plus volontiers que je sais que leur déception sera grande.

Table des matières

Jean-Louis Gabin, L'hindouisme traditionnel et l'interprétation d'Alain Daniélou (Cerf 2010)	1
Faut-il jeter toute l'œuvre de Alain Daniélou ?	2
Les « guéroniens » découvrent la lune... ..	2
Aveuglé pendant 18 ans !	3
Un vulgaire « règlement de compte »	3
Qui veut trop prouver ne prouve rien !	
4 Procès d'intention à répétition	4
La thèse d'un conflit entre les traditions antérieures (dravidiennes en particulier) et le védisme	4
Les soupçons d'extrémisme	6
Les réactions des « néo païens »	6
Nostalgie « matriarcale » chez Daniélou	7
Un « petit juge » qui joue au Procureur	7
Encore un « Iznogoud » guéronien	8
Soucis de « caste », très frivoles	8
Commencement de l'examen du livre	8
Un « passeur » foireux	9
Détournement du linga, censure de la Déesse	10
Parenthèses sur « Le polythéisme hindou »	11
Une omission curieuse : Skanda !	11
La « réfutation préventive » des « traductions trahisons » de Daniélou	11
Swâmi Karpâtri et la protection du dharma	12
Labyrinthe et mondanités	12
La thèse de la « sympathie cryptée » de Daniélou envers le nazisme	12
Daniélou et le fascisme italien	13
Daniélou aimait tellement le nazisme qu'il a fui l'Europe	14
Tagore et le régime fasciste	14
Quelques mots d'un monde révolu	15

L'hypocrisie malveillante du « petit juge ».....	15
Un bel exemple de mythomanie	15
La question de l'initiation	16
Le départ de Bénarès.....	16
Parenthèse sur une « idée fixe »	17
La caution de Louis Renou	18
Les travaux d'Accart comme caution « littéraire » de l'œuvre de Guénon ...	18
La correspondance entre Daniélou et René Guénon.....	19
La soutane qui s'envole	19
Orthodoxie et hétérodoxie	20
Absence d'ésotérisme hindou ?.....	20
Le prétendu « shivaïsme ésotérique »	20
« Aryanisme » contre « shivaïsme pré aryen »	21
La fraude du « swastika » et l'invention de la « race aryenne »	21
Proximité avec Evola ?	22
Attitude teigneuse d'un champignon (vénéneux) parasitant un cadavre	23
Daniélou attaque Shankara.....	23
Orgueil et connaissance initiatique	23
La question sexuelle.....	24
La chasteté mène t-elle au sadisme ?.....	25
Homosexualité et tradition	25
Une tolérance familiale.....	25
Les professions artistiques.....	26
Travestis et transexuels.....	26
Un écho sicilien	26
Explication symbolique.....	27
La dépénalisation de l'homosexualité (2009)	27
Les versets contradictoires des « Lois de Manu »	27
Le témoignages des sculptures érotiques des temples hindous.....	28
Absence de pédérastie en Inde	28
La projection gréco-romaine	29
Où Gabin rejoint Daniélou.....	29
Une compassion intéressée.....	30
Une curieuse accusation de « nécromancie ».....	30
L'énigme d'une mission	31

Auscultation des « Contes gangétiques »	31
Un progrès par rapport à Tara Michaël	32
L'histoire de « Shankar Prasad »	33
Une lecture superficielle	33
L'ombre du New Age	33
Le néo-paganisme et le mort	34
« Shiva et Dionysos » : Alain Daniélou missionnaire	34
La trahison de M.R. Sakhare dans « La fantaisie des dieux »	34
La caution (involontaire) d'Evola	35
Ganesha et l'orgasme prostatique.....	35
Les équivoques du « centre de base »	36
De la nécessité de savoir de quoi l'on parle	36
La parentèle des « enfants de Wendy »	37
L'hécatombe du Sida	38
Le néopaganisme	39
Peut-on ressusciter une tradition morte ?	39
L'urne brisée.....	40
Ambiguïté et contradictions.....	40
La mort d'Alain Daniélou.....	40
Epilogue.....	41
Annexes	42
En guise de conclusion.....	42